actes

du conseil général

année LXXI octobre-décembre 1990

N. 334

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Oeuvres de Don Bosco
Rome

actes

**du Conseil général
de la Société salésienne
de saint Jean Bosco**

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 334

**année LXXI
octobre-décembre
1990**

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Egidio VIGANÒ **Spiritualité salésienne pour la nouvelle évangélisation**	**3**
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	(absentes dans ce numéro)	
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur	**48**
	4.2 Chronique du Conseil général	**48**
	4.3 Activités des conseillers	**50**
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Décret sur le miracle pour la béatification du Père Philippe Rinaldi	**63**
	5.2 Le nouveau Conseil général	**65**
	5.3 Les nouveaux provinciaux	**68**
	5.4 Les nouveaux évêques salésiens	**74**
	5.5 Confrères défunts	**77**

Editions S.D.B. hors commerce

Direction générale des OEuvres de Don Bosco
Boîte postale 9092
Via della Pisana, 1111
I - 00163 Rome-Aurelio

Esse Gi Esse - Rome
Finito di stampare: Dicembre 1990

SPIRITUALITE SALESIENNE POUR LA NOUVELLE EVANGELISATION

- Introduction. - Ni mode ni rengaine, mais besoin nouveau réel. - Energie indispensable pour le «cheminement» de la foi. - La réalité porte en elle des motifs d'angoisse. - Nous sommes enracinés dans la puissance du Saint-Esprit. - Dans le grand courant de la spiritualité «salésienne». - A la suite de Don Bosco. - Nous formons des communautés évangélisatrices. - Sous la houlette de Marie Auxiliatrice, Etoile de la nouvelle évangélisation. - Souhait final.

Rome, 15 août 1990
Solennité de l'Assomption

Chers confrères,

Un salut cordial, ainsi que de la part des membres du nouveau Conseil général. Nous nous réunissons parfois pour approfondir ensemble les orientations du CG23 et pour tracer un programme d'animation et de gouvernement qui doit donner de l'impact et de l'efficacité aux services que nous avons à rendre aux provinces durant les six années qui commencent. Vous avez en mains les documents du Chapitre et vous en étudiez le contenu.

Dans ce travail essentiel, je voudrais vous accompagner par quelques réflexions que j'estime importantes.

Deux données fondamentales éclairent la signification globale de notre CG23: la première est sa volonté de nous donner une place effective dans la «nouvelle évangélisation» qui mobilise

toute l'Eglise; la seconde est la conviction fondée sur l'expérience que l'énergie indispensable pour parcourir la route et les itinéraires de la foi est la «spiritualité».

Je vous ai déjà parlé de la nouvelle évangélisation;[1] Je vous invite maintenant à réfléchir sur notre «spiritualité».

[1] *Actes du Conseil général* n. 331, octobre-décembre 1989

Le document du Chapitre la présente comme le secret de la réussite dans l'éducation des jeunes à la foi.

La nouvelle évangélisation exige beaucoup de qualités et de compétences. Mais si la spiritualité peut suppléer, en partie du moins, certaines insuffisances, nulle qualité ni compétence ne pourra corriger sa carence.

Il sera donc bon de rechercher ensemble quelques une des raisons qui nous appellent à lui donner tant d'importance et à lui assigner une priorité effective dans la programmation de la formation.

Je vous invite entre temps à prier avec une ferveur toute particulière pour l'heureux dénouement du 19ème Chapitre général des Filles de Marie Auxiliatrice. Elles ont pris comme thème de leurs travaux: «L'éducation des jeunes: apport des FMA à une nouvelle évangélisation dans les différents contextes socio-culturels». Ainsi que l'a souligné la Mère générale dans sa lettre de convocation du Chapitre, ce thème focalise l'aspect qui spécifie leur mission: «être dans l'Eglise et dans la société au service de l'éducation des jeunes selon le Système préventif de Don Bosco». Il est nécessaire pour elles, comme pour nous, de placer sans tarder les communautés en face des impératifs les plus urgents pour l'éducation et de raviver en soi le feu d'une authentique spiritualité salésienne.

Ni mode ni rengaine, mais besoin nouveau réel.

Pourquoi le CG23 a-t-il centré sa réflexion sur la spiritualité?

Est-ce parce qu'il s'agirait d'un thème plus ou moins commode et sans ancrage historique, permettant d'escamoter sans peine les difficultés? Ou pour imiter l'un ou l'autre groupe à la mode qui se tient à l'écart des défis de la nouvelle culture? En d'autres termes, pour se dérober aux problèmes concrets?

Non, le Chapitre s'est résolument placé sur un autre pied. La spiritualité dont il parle n'est ni une mode ni un refrain usé, mais notre manière de rester fidèles au Système préventif, notre condition concrète pour la nouvelle évangélisation et une exigence des temps nouveaux.

Don Bosco, qui n'aimait pas éluder le réel, nous l'enseigne par son exemple personnel et sa pédagogie.[2]

[2] cf. *La vie intérieure de Don Bosco*, étrenne 1981, commentaire du Recteur majeur

Quand il parle de «spiritualité», le CG23 exprime une expérience de Dieu; et cette expérience comporte l'exercice de la vie théologale (foi, espérance, charité) qui est le fruit de l'inhabitation de l'Esprit-Saint en nous. Aussi, quand il est question de «*foi*», il s'agit précisément pour nous d'unifier les trois vertus théologales dans le concret d'une vie chrétienne, convaincue et dynamique.

Sainte Catherine de Sienne disait que lorsque l'exercice des vertus théologales perd son tonus, le visage de l'Eglise pâlit. Sans une foi bien vivante, il n'est pas possible d'éduquer à la foi!

L'âme du document capitulaire, c'est l'expérience de notre vie et de notre action ancrée sur Dieu, l'énergie sans laquelle nous sommes contraints à nous demander si nous sommes encore capables de poursuivre la route jusqu'au but.

Si nous nous intéressons à la spiritualité, c'est que la route à parcourir est nouvelle: elle est à peine tracée, et même en chantier; ses itinéraires ne sont pas asphaltés et exposent à des imprévus qui exigent de repenser l'identité chrétienne et de lui rendre un nouveau souffle. Le contexte culturel de la foi a changé et il est temps que nous sachions reproduire et montrer en nous et chez les jeunes le nouveau visage du croyant: des convictions profondes, des motivations tirées de l'actualité et des engagements concrets dans la manière de vivre. C'est dans cette direction que souffle l'Esprit-Saint: pour l'actualité de la foi!

D'autre part, le CG23 constate qu'il se manifeste justement dans les groupes de jeunes une demande toujours croissante de spiritualité.

Le Concile Vatican II a permis de redécouvrir que l'Esprit-Saint intervient spécialement comme pédagogue et principe de la foi en cette fin du deuxième millénaire. Les documents conciliaires montrent le rôle qu'il joue dans l'Eglise et dans sa mission; le décret «Perfectae caritatis» en particulier rappelle aux membres des Instituts de vie consacrée que «comme la vie religieuse est ordonnée avant tout à ce que les adeptes suivent le Christ, (...) les meilleures adaptations aux exigences de notre temps ne produiront leur effet qu'animées par une *rénovation spirituelle.* A celle-ci on doit toujours attribuer le rôle principal même dans le développement des activités extérieures».[3]

Plein d'admiration et d'espérance, Paul VI a compris que «nous vivons dans l'Eglise un moment privilégié de l'Esprit. (...) On s'assemble autour de lui. On veut se laisser conduire par lui. (...) *C'est dans la mission évangélisatrice qu'il agit le plus.* Ce n'est pas par hasard que le grand départ de

[3] *Perfectae caritatis* 2, e

l'évangélisation eut lieu le matin de Pentecôte, sous le souffle de l'Esprit».[4]

[4] *Evangelii nuntiandi* 75

Les mouvements ecclésiaux qui ont vu le jour en ces dernières décennies ont été considérés officiellement, dans l'ensemble, comme l'expression d'un nouveau printemps de spiritualité, «tant sont grandes la richesse et la variété des ressources de l'Esprit-Saint dans le tissu ecclésial».[5]

[5] *Christifideles laici* 29

Le précieux travail des Chapitres généraux post-conciliaires a guidé toute notre rénovation; et le document capitulaire estime que ce renouveau nous mobilise aussi, nous les salésiens, dans le travail actuel de l'Eglise pour la nouvelle évangélisation. Lisez avec attention l'«Introduction» du texte: elle s'inspire de la pédagogie de Dieu à travers l'histoire et pose un regard théologique sur nos derniers Chapitres généraux. Vous verrez comment la Congrégation se situe au coeur de l'Eglise précisément pour servir la nouvelle évangélisation. Le chemin parcouru comporte quelques étapes de recherche et d'approfondissement:

- il part de la «mission» – CGS 20 –;
- celle-ci se présente comme une tâche assumée par la «communauté avec un projet» – CG21 –,
- à travers une «consécration apostolique» renforcée – CG22 –,
- pour répondre aux défis multiples et interpellants de la jeunesse d'aujourd'hui – CG23 –.[6]

[6] cf. *Eduquer les jeunes à la foi: Documents capitulaires*, Ed. SDB, Rome 1990, 1-14. [Ce document sera désormais désigné par le sigle *CG23* avec la mention du numéro marginal]

Ce qui donne vie à notre renouveau spirituel et en assume les exigences personnelles et communautaires se résume d'un mot: la «spiritualité».

— *Le Saint-Père* nous l'a rappelé avec insistance.

– D'abord dans la lettre du Centenaire 88: «L'originalité et l'audace de la proposition d'une "sainteté juvénile" est intrinsèque à l'art éducatif de ce grand

Saint qui peut être justement défini "maître de spiritualité juvénile"».[7]

– Ensuite dans son message au CG23: «un aspect à approfondir avec soin, (c'est) la "spiritualité des jeunes". (...) Il ne suffit pas de s'appuyer sur la simple rationalité d'une éthique humaine (...). Il faut éveiller des convictions personnelles profondes qui poussent à un engagement de vie inspiré des valeurs éternelles de l'Evangile».[8]

– Enfin dans le discours de sa visite au Chapitre: «Comme l'Eglise a besoin aujourd'hui que nous éduquions les jeunes (...) à vivre une "spiritualité" concrète!»[9]

— *Le Recteur majeur,* pour sa part, avait déjà insisté sur ce sujet – précisément en relation avec le CG23 – auprès des confrères et des communautés afin de susciter une authentique spiritualité chez les jeunes.

– Dans le commentaire de l'étrenne de 1990, il fait appel au témoignage de la communauté: «Le système préventif exige une spiritualité: le chemin "de la foi à la foi" se parcourt à partir d'éducateurs qui ont "fait le plein" de spiritualité. Elle n'est pas une "énergie réservée à l'élite"».[10]

– Dans le discours d'ouverture du Chapitre, il présente le Système préventif comme «fruit et source de spiritualité salésienne»: «le grand défi que nous lance le thème du Chapitre est celui de la "spiritualité évangélisatrice et missionnaire" dans nos communautés. Nous sommes des éducateurs parce que nous sommes des pasteurs de l'Eglise du Christ. La qualité pastorale est l'âme de notre compétence pédagogique, tout comme le "da mihi animas" [donne moi des âmes] est le secret vivifiant de tout notre esprit».[11]

– Dans la conclusion de sa Relation sur l'état de la Congrégation (1984-1990), il propose la spiritualité

[7] *Juvenum patris* 16

[8] *CG23* 313

[9] ib. 334

[10] Strenna 1990, commento del Rettor Maggiore p. 13

[11] *CG23* 326

comme le grand secret pour réussir notre rénovation apostolique: «La condition fondamentale qui s'impose sans délai pour notre activité salésienne s'exprime par un mot qui devient pour nous un appel: la "spiritualité!"».[12]

– Et dans le discours de clôture du Chapitre, il présente les tensions de certains pôles de notre vie,[13] pour affirmer ensuite que la force pour les unifier ne peut se trouver que dans une spiritualité intense: «La synthèse vivante entre ces deux pôles est rendue possible par une force qui vient d'en haut, (...) qui lie indissolublement entre elles l'union avec Dieu et la vie avec les jeunes. (...) Notre spiritualité salésienne (a un) dynamisme (qui) exprime chaque jour la grâce d'unité».[14]

— Enfin, la *Radiographie des Chapitres provinciaux* et le *document de travail précapitulaire* qui en est résulté s'arrêtent sur les côtés positifs de l'expérience que nous avons vécue dans de nombreuses provinces, pour proposer des moyens d'approfondir et de développer une spiritualité concrète chez les jeunes. Ils énumèrent, dans ce sens, beaucoup de données positives, des idées à inculquer, des méthodes et des moyens pour la développer, des critiques et des difficultés, des connexions avec le travail pour les vocations, ainsi que des suggestions pour bâtir une spiritualité salésienne de jeunes. «Proposer une recherche sur la SSJ, y lit-on, rencontre un besoin: approfondir dans l'aujourd'hui ce que Don Bosco présentait à ses jeunes pour les inviter et les engager à vivre en chrétiens. Il ne s'agit pas d'une étude historique, mais de recueillir l'héritage de l'esprit de Don Bosco, d'explorer à nouveau ce qui est propre à son expérience spirituelle et éducative, et de redécouvrir la force éducative de l'idéal de sainteté qu'il proposait à ses jeunes».[15]

[12] *La Società di S. Francesco di Sales nel sessennio 1984-1990: Relazione del Rettor Maggiore* [La Société de saint François de Sales au cours des six années 1984-1990: Relation du Recteur majeur], Rome février 1990, p. 272

[13] *CG23* 348

[14] Ib. 349

[15] *Schemi precapitolari* 536; pour la radiographie des CP cf. 213-244

C'est donc à bon droit que le document capitulaire focalise toutes ses orientations et ses propositions sur *un cheminement de foi dont le moteur est la spiritualité.* Une spiritualité à deux niveaux: celle des confrères et celle des jeunes. L'une n'est pas l'autre, mais elles se complètent essentiellement pour former un tout.

N'oublions pas, comme l'écrit Paul VI à propos de l'Esprit-Saint, que «lui seul suscite la nouvelle création, l'humanité nouvelle à laquelle l'évangélisation doit aboutir, avec l'unité dans la variété que l'évangélisation voudrait provoquer dans la communauté chrétienne. A travers lui, l'Evangile pénètre au coeur du monde car c'est lui qui fait discerner les signes des temps – signes de Dieu – que l'évangélisation découvre et met en valeur à l'intérieur de l'histoire.»[16]

[16] *Evangelii nuntiandi* 75

Energie indispensable pour le «cheminement» de la foi.

La spiritualité dont parle le texte capitulaire est liée à l'idée d'un «cheminement» ou d'un «itinéraire». Dans la Bible, le cheminement s'entreprend à partir d'une situation de crise pour conduire ensuite au but avec une énergie particulière pour la marche; pensons à Abraham et à Moïse.

Dans le cheminement indiqué par le CG23, l'énergie particulière pour notre voyage à nous est précisément la spiritualité. Celle-ci ne suggère pas de réponses précises aux nombreux défis qui nous interpellent: elle n'est pas un livre de recettes. La crise actuelle, en effet, ne nous appelle pas seulement à répondre à des difficultés classiques et courantes; les défis qu'elle engendre se présentent plu-

tôt comme «des indications d'un "changement d'époque" qu'il nous faut apprendre à évaluer à la lumière de la foi».[17] La spiritualité aide à discerner les problèmes, à leur faire face, et suscite la volonté de marcher vers le but: elle est une source d'enthousiasme. Elle est une manière typique de vivre l'Evangile «en situation»; elle est donc essentiellement créative, toujours en dialogue avec la vie concrète, et même audacieuse.

[17] *CG23* 91

Une spiritualité, et surtout la spiritualité «salésienne» – puisqu'elle colle à la réalité –, n'est pas seulement à proposer et à reproposer, mais à incarner et à revitaliser sans cesse pour qu'elle puisse toujours se développer et agir en fonction du moment. Certes, elle reste fidèle aux valeurs fondamentales des origines et de la tradition vivante, mais sa nature l'appelle à porter des fruits et à descendre au coeur de la réalité pour devenir don de vie, réponse pertinente et même contestation évangélique.

Elle porte en elle une force qui transforme, parce que la foi qu'elle exprime est une énergie de l'histoire. Cette foi (qui est aussi espérance et charité) n'est pas un simple attachement à une doctrine éclairante pour l'intelligence, mais une attitude personnelle, une expérience progressive de Dieu: une force qui unifie la vie de chacun, sa liberté, ses convictions et, par conséquent, sa conduite. Cette attitude comporte aujourd'hui une large dimension sociale, comme nous l'a rappelé à plusieurs reprises le Saint-Père et le proclame explicitement l'exhortation apostolique «Christifideles laici»: que les jeunes soient «des sujets actifs, qui prennent part à l'évangélisation et à la rénovation sociale».[18]

[18] *Christifideles laici* 46

Dans le commentaire de l'étrenne pour 1990, je vous ai dit que la foi n'existe pas en soi; celui qui

existe et agit, c'est le «croyant». Par conséquent, la spiritualité est l'attitude des croyants engagés! Savoir cultiver dans les communautés une vraie nouveauté spirituelle et développer progressivement dans nos présences une spiritualité chez les jeunes, cela veut dire rendre la foi vivante pour la décocher comme un trait dans la famille, le quartier, la société, et les aider ainsi à correspondre toujours mieux au plan du Créateur.

Nous assistons aujourd'hui au déclin de différentes idéologies; ce fait impressionnant invite à réfléchir. Certaines d'entre elles prétendaient tenir chez les jeunes la place et le rôle de la foi. Et il semblait malheureusement que la formation à la foi n'était pas souvent en mesure de susciter des croyants capables d'évangéliser les signes des temps: le Concile Vatican II lui-même le reconnaissait.[19] On en était là. La montée et le succès des idéologies d'hier font penser que nous étions à une époque de faiblesse pour la formation à la foi, dans l'incapacité pédagogique et pastorale de présenter la Pâque du Seigneur comme le point central de l'histoire.

[19] cf. *Gaudium et spes* 19

La foi que nous nous employons à faire grandir chez les jeunes, dit le Chapitre, «n'est pas en marge de l'humain, de l'histoire, du temporel ni du séculier, mais elle germe au coeur de tout cela pour lui rendre un sens, l'éclairer ainsi que pour le transcender et ouvrir nos horizons au-delà de l'histoire».[20]

[20] *CG23* 117

Il ne s'agit donc pas d'un spiritualisme de fuite, mais d'une spiritualité de première ligne, de recherche, d'initiative, de courage: en un mot, de réalisme. Car il n'est pas question de minimiser les difficultés, moins encore de les éluder, mais d'en prendre conscience, de les analyser et de leur faire face.

Il suffit de penser à l'importance que le texte capitulaire accorde au premier domaine du cheminement («vers la maturité humaine»): le développement de la maturité n'est pas un secteur isolé, mais une dimension présente à chaque pas du cheminement. Il vise, en effet, (même avec l'appui des sciences de l'éducation) à rechercher un sens, à percevoir la vie comme un don et une tâche, à déceler le vide des idoles de plus en plus envahissantes. La spiritualité des éducateurs proclame en fait «que la foi appelle la vie et que la vie, reconnue dans sa valeur, éprouve, en quelque sorte, le besoin de la foi. En vertu de la grâce, il n'y a pas rupture, mais continuité entre la création et la rédemption».[21]

[21] ib. 120

La réalité porte en elle des motifs d'angoisse.

L'heure historique que nous vivons est complexe et ouvre de larges perspectives d'avenir, en bien et en mal. Le processus de la sécularisation apporte avec lui des valeurs et des anti-valeurs. Malheureusement, l'évolution de la société humaine nous incline souvent vers le négatif. Le danger le plus grave qui nous guette est de faire abstraction de la foi.

La préparation et le déroulement du CG23 ont permis de le saisir sur le vif: la réflexion des provinces et de l'Assemblée capitulaire a mis le doigt sur les difficultés que nous rencontrons aujourd'hui dans notre travail d'éducation. La Bible nous suggère qu'il est indispensable de se savoir en situation de crise pour installer la base d'opérations qui permet de s'acheminer vers la solution: rappelons-nous l'Exode et la parabole du fils prodigue.

C'est pourquoi le Chapitre a cherché avant tout

à poser un regard pastoral sur les différents contextes, qui vont des sociétés de consommation aux pauvretés, des peuples décolonisés au déclin actuel des régimes totalitaires, des grands Etats aux minorités ethniques, de la vision catholique aux nombreuses dénominations chrétiennes, de l'athéisme aux grandes religions. Dans ces contextes, les institutions éducatives (la famille, l'école, les groupements de jeunes, la communication sociale, la préparation au travail) se trouvent dans la nécessité de chercher péniblement leur propre rôle. Les jeunes s'y montrent insatisfaits, en quête de valeurs et de relations nouvelles. Quant à leur attitude vis-à-vis de la foi, beaucoup sont éloignés et marginalisés, ou indifférents; d'autres sont ouverts au discours religieux, mais avec des options disparates; il y a heureusement aussi des jeunes chrétiens pratiquants, mais parfois sans trop d'idéal, et enfin les engagés qui trouvent dans la foi des lumières concrètes pour leur vie et deviennent un ferment pour les autres («jeunes pour les jeunes»!).

Ce regard du Chapitre et les débats animés de l'Assemblée ont permis de préciser quelques uns des *défis* les plus urgents qui se rencontrent partout. «Ces défis provoquent notre vocation d'éducateurs à la foi, mais ils sont aussi des chances réelles chargées de possibilités. Ce sont des occasions nouvelles qui sollicitent notre créativité et notre courage».[22]

[22] ib. 75

Cinq défis sont indiqués:

- L'*«éloignement et la marginalité»* par rapport au monde de la foi.
- La *«pauvreté»* qui dégrade le milieu et le dépouille de toute dignité humaine.
- L'*«insignifiance de la foi dans la vie et dans la culture»:* c'est une mentalité sournoisement

délétère qui exige de rendre une signification profonde aux valeurs et d'adapter la présentation des événements du salut au niveau de la culture.

- Le «*contact avec les autres religions*»: c'est une interpellation très courante en Asie et en Afrique, mais l'afflux des migrations intercontinentales l'a rendue présente un peu partout. En dépit des valeurs positives qu'elle comporte, chacune de ces religions présente pour l'évangélisation des difficultés spécifiques en raison de sa forte insertion dans la culture.
- Enfin, la «*vie*»: ce défi «les résume, les engendre tous et se retrouve en tous».[23] L'intensité des angoisses, des désirs, des recherches, des sensibilités, des idéaux, des désillusions et des amertumes, ainsi que leurs répercussions mobilisent d'une manière ou d'une autre toute l'existence et poussent facilement les jeunes au sentiment d'insécurité, au relativisme, à l'inconstance et au doute stérile.

[23] ib. 87

L'accumulation de tous ces appels et de tous ces problèmes peut éveiller en nous un sentiment d'impuissance et nous faire douter de pouvoir atteindre le but que nous nous proposons.

Aux défis dont il vient d'être question, il faut ajouter les difficultés que nous découvrons chez nous quand nous faisons l'évaluation objective de nos forces actuelles dans la Congrégation (comme plus d'un capitulaire l'a fait observer): ce qui peut faire affleurer une tentation d'effroi. A entendre parler du vieillissement de certaines provinces, de la diminution des vocations, de la lenteur du renouveau, de la médiocrité pastorale, du manque d'intelligence pour discerner les signes des temps, de la superficialité spirituelle ou du manque de spécificité salésienne, etc., on se sent pris d'un doute terri-

ble: est-ce que tout cela (avec les défis et les problèmes) ne constitue pas une charge trop lourde pour nous permettre de prendre notre essor?

Et si, par dessus le marché, nous envisageons la provocation fondamentale qui secoue l'ensemble de l'Eglise à cause des graves ambivalences inhérentes à la nouvelle culture: science et foi, nature et grâce, culture et Evangile, technique et éthique, théologie et magistère, etc., les bancs de brouillard ne font qu'épaissir.

Et pourtant le Seigneur nous appelle et nous envoie pour la nouvelle évangélisation. Et nous prenons la route avec l'humilité de reconnaître que nos forces ont leurs limites, et qu'aujourd'hui plus que jamais, il faut moins compter sur la quantité que sur la qualité des personnes et des communautés.

Nous devons savoir regarder les défis, les problèmes et les difficultés en face, non pour perdre notre courage, mais pour calculer objectivement où le placer.

Entre temps, cherchons à ne pas perdre de vue les fruits déjà récoltés; rappelons-nous le projet Afrique, les Chapitres généraux du renouveau, les projets éducatifs et pastoraux, les efforts de formation permanente, le développement d'oeuvres du genre de l'Oratoire, le volontariat, les équipes d'animateurs, le réveil des Coopérateurs et des Anciens élèves, la collaboration dans la Famille salésienne, etc.; repensons au flot de grâces de 1988; tournons les yeux vers Don Bosco et vers nos origines; souvenons-nous des jeunes qui ont atteint la sainteté grâce à nous, et de ceux qui sont engagés dans les associations qui constituent désormais un mouvement de spiritualité pour les jeunes.

L'histoire nous enseigne que l'Evangile ne peut

commencer sans un grand nombre de difficultés et de problèmes. Les apôtres ont entrepris l'évangélisation du monde dans des conditions désastreuses, pires que nous; loin de reculer devant les obstacles, les saints, les fondateurs, Don Bosco, les grands missionnaires ont regardé les besoins en face, avec la conviction qu'il n'était pas possible de se passer du mystère du Christ et la certitude qu'il interviendrait par la puissance de son Esprit.

La nouvelle évangélisation nous mobilise en un moment de changement total d'époque qui rappelle ceux qui ont été les plus déterminants dans l'histoire de l'homme; nous sommes appelés à savoir vivre cette heure pleine d'espérance. Il serait naïf de se replier sur la nostalgie de situations désormais irréversibles. Le Seigneur nous a consacrés pour l'avenir des jeunes; il nous a envoyés réaliser une tâche fascinante et reste sans cesse à nos côtés; il veut que nous travaillions activement à renouveler la foi chrétienne qui doit être un ferment de l'histoire pour le début du troisième millénaire.

Pas de méfiance, donc, mais l'espérance!

Nous sommes enracinés dans la puissance du Saint-Esprit.

Sans intériorité ni courage, on ne prendra pas la route; mais si nous avons de la «spiritualité», nous réussirons malgré la complexité de l'entreprise.

L'analyse des défis nous fait voir qu'il faut sans tarder communiquer peu à peu à chaque jeune un projet de vie chrétienne à la page et original, suivant lequel il «apprend à exprimer une manière nouvelle d'être croyant dans le monde et organise sa vie autour de quelques perceptions de foi, de certains choix de valeurs et de quelques comporte-

ments évangéliques: il vit une spiritualité».[24]

[24] ib. 158

Les deux premières parties du texte capitulaire mettent directement l'accent sur la spiritualité à cultiver chez les jeunes; mais c'est la spiritualité éducative des confrères qui lui donne tout son dynamisme. Et la troisième partie souligne que cette spiritualité est indispensable dans la communauté salésienne.

Dans le cheminement de l'évangélisation, en effet, la communauté salésienne entend de nouveau l'appel de Dieu; elle repense la mission reçue, est convaincue que Dieu travaille dans l'histoire, sait que l'expérience de Don Bosco est prophétique et toujours valable,[25] et redécouvre que notre tradition a justement parlé du Système préventif comme d'un projet de spiritualité.[26] Elle voit qu'elle doit aller «de la foi à la foi», de sa spiritualité communautaire à celle des jeunes.

[25] ib. 89-93

[26] ib. 158

La réponse aux défis commence chez les confrères profondément animés d'une mystique apostolique, orientée vers l'éveil progressif d'une spiritualité chez les jeunes. Face à la gravité des défis, nous devrons épouser la nécessité d'être des «hommes spirituels» dans le sens proclamé par l'apôtre Paul.

Pas de méfiance, avons-nous dit, mais l'espérance!.

A première vue, nous pouvons avoir l'impression d'être incapables d'atteindre le but, mais, en réalité, «les exigences de la Loi se réalisent en nous qui ne vivons pas sous l'emprise de la chair mais de l'Esprit. En effet, sous l'emprise de la chair, on tend vers ce qui est charnel; sous l'emprise de l'Esprit, on tend vers ce qui est spirituel».[27] Il vaut la peine de relire pour notre propre compte tout le chapitre 8 de l'épître de saint Paul aux Romains.

[27] *Rm* 8, 4-5

La spiritualité dont parle le CG23 est une ex-

périence vivante de la présence de l'Esprit-Saint, qui s'est fait plus fortement percevoir après la pentecôte du Concile Vatican II. Il s'agit de la découverte personnelle et communautaire d'un Dieu inséré dans la vie de chacun et dans l'histoire. Un converti fameux, André Frossard, a précisément intitulé un de ses livres: «Dieu existe, je L'ai rencontré».[28] Chacun de nous devrait pouvoir dire la même chose. Dans un monde sécularisé où «l'éclipse de Dieu» peut sembler permanente, il apparaît de plus en plus nécessaire d'expérimenter sa présence et de la proclamer dans la vie sociale. Un des grands théologiens de notre siècle, Karl Rahner, croit que l'homme «pieux» de demain sera «quelqu'un de spirituel», c'est-à-dire qui a fait une expérience personnelle de Dieu, ou qu'il cessera d'être «pieux».

[28] ANDRE FROSSARD, *Dieu existe, je L'ai rencontré* – Fayard, Paris 1969

Plus que jamais aujourd'hui, le Peuple de Dieu a besoin de spiritualités qui, selon l'affirmation d'un spécialiste, rendent compte des responsabilités de l'homme et donnent une valeur à l'existence quotidienne, à la dimension sociale, aux problèmes du travail, au monde technique et, d'une manière générale, à l'histoire.

Nous sommes convaincus que notre spiritualité possède précisément ces caractéristiques, et c'est cela surtout qui la rend originale et actuelle.

Le fondement de toute spiritualité authentique de l'avenir est avant tout la redécouverte de l'Esprit-Saint et l'enracinement de la vie personnelle en sa force unifiante d'amour. Dans son discours aux capitulaires, le Pape l'a également affirmé: «La spiritualité signifie la participation vivante à la puissance du Saint-Esprit. (...) C'est d'elle que procède la force de synthèse personnelle entre la foi et la vie».[29]

[29] *CG23* 334

La révélation nous offre une conception dyna-

mique de l'Esprit-Saint qui fait personnellement irruption dans l'histoire et qui agit sans cesse tout le long de la chronologie de l'Eglise. Pour comprendre sa mission et son efficacité, dit saint Grégoire de Nazianze, il faut savoir penser «à la manière des pêcheurs (les apôtres), non à la manière d'Aristote» (sans pour cela mésestimer les grandes valeurs scientifiques). Un spécialiste du Christianisme a fait observer avec justesse: «Quand nous parlons d'"esprit", quand nous disons "Dieu est esprit", que voulons-nous dire? Parlons-nous grec ou hébreu? Si nous parlons grec, nous disons que Dieu est immatériel, etc. Si nous parlons hébreu, nous disons que Dieu est un ouragan, une tempête, une puissance irrésistible. D'où toutes les ambiguïtés, quand on parle de spiritualité. La spiritualité consiste-t-elle à devenir immatériel ou à être animé par le Saint-Esprit?».[30]

La vraie spiritualité apporte avec elle l'enthousiasme et le courage parce qu'elle est consciente de cette animation constante de l'Esprit.

Nous savons qu'il manifeste d'ordinaire sa puissance non «dans l'ouragan» ou «dans le tremblement de terre» ou «dans le feu», mais paradoxalement dans «le murmure d'une brise légère» comme l'a expérimenté le prophète Elie;[31] mais sa puissance demeure pourtant toujours irrésistible. Plutôt que comme «pouvoir absolu», l'Esprit-Saint se présente comme «Amour infini»; il touche efficacement le coeur et renforce l'«homme intérieur»; il se rend présent pour ainsi dire en se cachant. «L'homme spirituel» est son chef-d'oeuvre, le fruit de l'énergie de la charité qu'il donne.

L'efficacité de cette présence pleine de douceur tient à la puissance de l'Amour. Et la puissance de l'amour est force d'unité: une unité qui ne suppri-

[30] J. DANIELOU, cité in CONGAR, *Je crois en l'Esprit Saint*, I, p. 20, – Cerf, Paris 1981

[31] *1 R* 19, 11-14

me pas la distinction, mais qui exclut la séparation; elle est comme un reflet du mystère de Dieu. L'unité qui se trouve dans la Trinité ne précède pas les Personnes, mais dépend de leur distinction: elle procède de la suprême extase d'amour du don mutuel total de chaque Personne; c'est une unité dynamique qui résulte de la donation de soi l'un à l'autre des Trois; elle a, dans l'Esprit-Saint, l'explosion unitive de toute la force de l'amour divin. La Trinité est certes un «mystère», mais si Dieu n'était pas trine, il ne serait pas l'«Amour»; et nous ne connaîtrions rien de son Esprit ni ne comprendrions jamais la «grâce d'unité» qu'il infuse en notre coeur avec la charité pastorale!

Le Saint-Esprit, en effet, c'est encore Dieu qui s'ouvre totalement en dehors de lui-même dans l'histoire de l'homme, avec le «mystère de l'union» dans le Christ, avec la «force de la communion» dans l'Eglise, avec la «grâce d'unité» dans la personne, avec l'«énergie d'unification» dans le devenir humain et dans toute la création, en tant que sa puissance d'amour fait progresser l'univers afin de «récapituler toutes choses dans le Christ».

La base de lancement de la spiritualité, c'est de se mettre en harmonie avec l'Esprit pour se laisser conduire par sa force. Avec lui, il devient possible de réaliser en soi la synthèse de la foi et de la vie: l'unité dans la distinction et la distinction dans l'unité; en d'autres termes l'organisation, la corrélation, la coordination, la complémentarité, la sublimation. Cette synthèse unifie la personnalité du chrétien et le dote de créativité sociale et apostolique, même s'il s'engage dans le monde.

Il y aura beaucoup à dire sur la spiritualité, mais le premier pas à faire est précisément de s'enraciner dans l'Esprit. Cet enracinement se situe au-

delà des modes et des utopies; ni les conservateurs ni les progressistes ne peuvent discerner la présence authentique de l'Esprit-Saint: les premiers parce qu'il Lui arrive plus d'une fois de ne pas s'exprimer dans les formes qu'ils aiment, et les autres parce qu'ils perdent pied quand les événements ne se déroulent pas selon leurs prévisions.

Cet enracinement spirituel fait heureusement depuis longtemps l'objet de nos préoccupations dans la Congrégation. Toute notre rénovation post-conciliaire s'est développée dans ce sens; il suffit de revenir à tout ce que nous avons souvent répété à propos de notre «intériorité apostolique» (pour commenter l'art. 3 des Constitutions).

Le plus urgent est de renforcer le climat spirituel dans chaque communauté et en chaque confrère: de témoigner ensemble de la présence de l'Esprit-Saint par une charité pastorale qui nous fasse vivre chaque jour le «da mihi animas» et nous permette de répéter avec le psalmiste: «Avec Dieu nous ferons des prouesses, et lui piétinera nos oppresseurs»,[32] et d'effacer ainsi tout découragement et toute démission.

[32] *Ps* 107, 14

Dans le grand courant de la spiritualité «salésienne».

Nous donnons à notre type de spiritualité la qualification de «salésienne».

Le terme renvoie à saint François de Sales, une des plus hautes figures de la spiritualité chrétienne. L'emploi de ce qualificatif remonte à Don Bosco. Quand il engagea sa première équipe de jeunes à rester avec lui pour s'exercer dans la charité pastorale propre à sa mission éducative, il choisit pour eux le nom de «salésiens».[33] Il voulut également que l'institution religieuse qu'il avait fondée s'appelât officiellement «Société de saint François de Sales».

[33] cf. *MB* 5, 9

Il désirait que les siens se tournent vers saint François de Sales comme vers un «pasteur plein de zèle et un docteur de la charité», selon l'expression des Constitutions.[34] Ces dernières précisent encore qu'il voulait s'inspirer «de sa bonté et de son zèle»[35] et privilégier les attitudes de bonté affectueuse, de joie, de dialogue, de convivialité, d'amitié et de patience inlassable, selon le riche «humanisme»[36] qui a caractérisé la vie et l'action de l'infatigable évêque de Genève.

[34] *Const.* 9

[35] ib. 4

[36] ib. 17

Il peut être intéressant pour nous de reconnaître que l'attirance de Don Bosco pour saint François de Sales remonte aux années de sa formation et de son perfectionnement pastoral: «Que la charité et la douceur de saint François de Sales, dit la quatrième résolution de sa première messe, me guident en toute chose».[37] Cette attirance n'a jamais faibli au cours de sa vie, comme le montre ce qu'il a fait ou fait faire en l'honneur du Patron qu'il aimait.[38]

[37] JEAN BOSCO, *Ecrits spirituels*, textes présentés par Joseph Aubry, p. 88 – Nouvelle cité, Paris 1979

[38] cf. Indice analitico des *MB*

En assumant et en appliquant également à la spiritualité des jeunes la qualification de «salésienne», le CG23 n'entend pas la proposer comme «le signe distinctif d'un groupe», mais affirme qu'elle en «désigne la source charismatique» qui, à travers Don Bosco, s'inscrit dans le grand «courant spirituel de l'humanisme de saint François de Sales»,[39] attaché tout entier à suivre le Christ en vertu de l'attrait de son coeur aimable de Sauveur.

[39] *CG23* 158

Il ne s'agit donc pas d'une qualification de nature à créer la concurrence, avec une nuance d'amour propre, comme pour une équipe sportive qui s'entraîne à la compétition; mais plutôt d'un titre d'identification évangélique, dans l'orbite d'une option spirituelle éprouvée et largement répandue dans l'Eglise. Son accord avec les orientations

conciliaires lui confère une actualité spéciale: il suffit de penser que la récente exhortation apostolique «Christifideles laici» clôture précisément son 4ème chapitre sur les nombreux ouvriers de la vigne du Seigneur, par une belle page d'une oeuvre particulièrement significative de la spiritualité de saint François de Sales.[40]

[40] cf. *Christifideles laici* 56

Pour rendre à saint François de Sales le poids qui lui revient dans notre spiritualité, je crois qu'il est important, pour nous aussi, de souligner que la qualification de «salésienne» exprime son caractère ecclésial et son envergure. Car il est le docteur de la charité pastorale qui est «le centre et la synthèse» de notre esprit apostolique.[41]

[41] cf. *Const* 10

Dans une circulaire de 1921, le Père Paul Albera, second successeur de Don Bosco, exhortait les confrères à célébrer dignement le troisième centenaire de la mort de saint François de Sales (28 décembre de l'année suivante 1922): «Nous ne devons pas seulement prendre son nom, mais aussi son esprit, écrivait-il, et nous avons plus que tous les autres le devoir de le célébrer comme il convient». Il affirmait que la décision de choisir pour nous le nom de «salésiens» avait été providentielle («destinée à nous amener à réaliser les desseins de Dieu en beauté et avec sagesse»); et il ajoutait qu'elle «fait apparaître de nos jours la mission de Don Bosco comme un reflet ou, mieux, une continuation de celle que saint François de Sales avait entreprise voici plus de trois siècles. C'est pourquoi (...) le troisième centenaire de la mort de notre Patron doit nous pousser avant tout à une étude plus approfondie de sa vie et de ses écrits en relation avec notre oeuvre. Elle est désormais devenue, par antonomase, l'"oeuvre salésienne", et par là même destinée à répandre et à populariser, avec

tous les moyens à sa disposition, son esprit et sa doctrine, que Don Bosco avait déjà parfaitement assimilés et fait passer d'une manière géniale dans son système d'éducation».[42]

Avec d'autres grands saints (Thérèse, Jean de la Croix, Ignace de Loyola, etc.), François de Sales est un des grands initiateurs d'un mouvement spirituel de rénovation vigoureuse.

Il a rendu aimable la pratique de l'Evangile dans le monde en valorisant tous les états de vie et toutes les conditions; il a harmonisé l'intériorité et l'activité extérieure; il a donné de l'importance au quotidien; il a lutté contre la rigueur caractéristique du jansénisme; il a insisté sur la nécessité pour tous d'une spiritualité concrète. A cette rénovation spirituelle, il a donné le nom de «devotion». C'est un terme qui déplaît à un grand nombre de nos contemporains parce qu'il peut signifier un simple attachement à des pratiques religieuses sans profondeur de vie. Mais pour lui, c'était la spiritualité nouvelle, un niveau de charité qui «nous fait operer soigneusement, frequemment et promptement»; elle «n'est autre chose qu'une agilité et vivacité spirituelle»: «pour estre devot, écrit-il, il faut avoir, outre la charité, une grande vivacité et promptitude aux actions charitables»; elle «rend la charité prompte, active et diligente».[43] Il affirme encore que «la vie devote est une vie douce, heureuse et amiable», «c'est la perfection de la charité».[44] La «devotion» s'adapte à toutes les vocations et professions, elle «ne gaste rien quand elle est vraye, ains [et même] elle perfectionne tout»; «C'est un erreur, ains une heresie, de vouloir bannir la vie devote de la compaignie des soldatz, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du mesnage des gens mariés».[45]

[42] *Lettere circolari di don Paolo Albera ai Salesiani*, p. 552-553 – Turin, Direzione Generale, 1965

[43] *Oeuvres de saint François de Sales.* Édition complète, Monastère de la Visitation, Annecy, tome III (1893), *Introduction à la Vie devote*, Première Partie, Ch I, p. 13-16 passim

[44] ib. ch. II, p. 16-19 passim

[45] ib. ch. III. p. 19-20

Son livre «Introduction à la Vie devote» («Philothee») a lancé un authentique message de spiritualité pour tous, et recouvré l'importance du laïcat et du travail humain. C'est à juste titre que ce livre a fait fortune: plus de 1.300 éditions! un trésor que même la mentalité actuelle ne trouve pas étrange. «S'il est au monde, écrit un récent biographe du saint, un livre révolutionnaire, c'est bien celui-là: l'introduction de toute l'existence humaine dans la "devotion", l'introduction de Dieu dans tout ce que nous voulons, pensons, faisons, aimons, espérons et produisons».[46]

Si Don Bosco a choisi saint François de Sales comme patron et voulu sa devise «da mihi animas» pour résumer sa spiritualité personnelle, c'est qu'il avait, comme je viens de le rappeler, une profonde affinité et une sympathie naturelle avec cette façon de voir: il l'a appliquée d'une manière créative à la jeunesse dans son Système préventif, et a rassemblé un grand nombre d'énergies dans ce que nous appelons aujourd'hui la Famille «salésienne».[47]

Mais si le coeur missionnaire de saint François de Sales fut conscient de la nécessité absolue de lancer sans délai un renouveau spirituel pour tous, il comprit aussi que cela exigeait des lumières doctrinales sur l'amour de charité, du moins pour les plus engagés. C'est pourquoi il s'est appliqué à rédiger son «Traitté de l'Amour de Dieu», pensé et écrit au milieu de ses multiples travaux pastoraux; un livre né de sa réflexion sur sa pratique apostolique et destiné à l'action évangélisatrice. Un livre de vie, presque une autobiographie: l'assiduité à progresser sans cesse dans son projet de croissance spirituelle, non selon un schéma monastique, mais suivant un itinéraire apostolique. Nous dirions aujourd'hui un livre engagé, le «vade-mecum» du dis-

[46] GIORGIO PAPÀSOGLI, *Come piace a Dio*, p. 366 - Città Nuova Ed., 1981

[47] cf. J. PICCA e J. STRUS, *San Francesco di Sales e i Salesiani di Don Bosco* - LAS Rome 1986

ciple qui veut vivre dans le monde en tant que croyant. La spiritualité devrait imprégner la vie même, la vie quotidienne, la vie avec ses événements imprévisibles, ses souffrances et ses joies, ses amitiés et ses séparations, ses difficultés et ses consolations, et s'identifier avec elle. Dans cette optique, il approfondit en particulier la valeur spirituelle de l'«extase de l'action», et invite chaque chrétien à être un vrai disciple du Christ au milieu des responsabilités et des préoccupations de l'existence: une symbiose vivante entre la pratique et la foi.

Elle est fameuse, son intuition lapidaire: «L'homme est la perfection de l'univers, l'esprit est la perfection de l'homme, l'amour celle de l'esprit, et la charité celle de l'amour».[48]

[48] *Oeuvres...* o.c., tome V (1894), *Traitté de l'Amour de Dieu*, vol. II, Livre X, ch. I, p. 165

Cette spiritualité apostolique plut à notre Fondateur. Voilà pourquoi, au soir de sa vie, il chargea le Père Jules Barberis, maître des novices, de faire mieux connaître saint François de Sales et d'en écrire une vie «adaptée à ses jeunes, qui fût comme l'incarnation de la vie chrétienne».[49]

[49] G. BARBERIS, *Vita di S. Francesco di Sales: libri quattro proposti alla gioventù* [Vie de saint François de Sales: quatre livres proposés à la jeunesse], I, 5 – Turin, Libreria salesiana, 1902

Le Père Philippe Rinaldi, à son tour, déjà Recteur majeur, pria le Père Eugène Ceria de travailler à approfondir et à faire mieux connaître dans la Congrégation les oeuvres et la doctrine de saint François de Sales.

Jean-Paul II a dit de Don Bosco qu'il avait été un «génie du coeur». Eh bien, saint François de Sales est un fin connaisseur du coeur: il en a interprété avec sympathie les richesses humaines perfectionnées par la charité, et il en a contemplé avec lucidité les battements jusqu'aux sommets de l'extase du don de soi dans l'activité apostolique.

Nombreux sont dans l'Eglise ceux qui ressentent de l'attrait pour cette spiritualité de l'évêque

de Genève: Le Pape Jean XXIII, par exemple, l'appelait «*mon* saint François de Sales»; et en 1903 déjà, le 29 janvier, il écrivait de lui dans son «Journal de l'Ame»: «Quelle belle figure d'homme, de prêtre, d'évêque! Si je devais être comme lui, il me serait indifférent même d'être créé pape».[50]

Ainsi, lorsque nous parlons de spiritualité «salésienne», nous avons le sentiment de marcher avec Don Bosco, dans un courant spirituel très vaste, auquel saint François de Sales a imprimé, avec dynamisme et réalisme, le sceau suprême de l'amour particulier de la charité apostolique.

Une dénomination, par conséquent, qui entend relancer parmi les jeunes le goût de Dieu, la fête de la vie, l'engagement dans l'histoire, la responsabilité vis-à-vis de la création et une généreuse coresponsabilité dans l'Eglise.

[50] GIOVANNI XXIII, *Il Giornale dell'Anima*, p. 137 - Ed. di Storia e Letteratura, Roma 1964

A la suite de Don Bosco.

Nous sommes appelés «Salésiens *de Don Bosco*».

Notre spiritualité «salésienne» nous a été laissée en héritage par notre Fondateur; elle nous reporte, dit le texte capitulaire, à l'«expérience spirituelle vécue à la suite de Don Bosco»;[51] elle se rattache à l'humanisme «devot» de saint François de Sales «*retraduit* par Don Bosco dans l'expérience de l'Oratoire».[52]

[51] *CG23* 92

[52] ib. 158

En quoi consiste cette «retraduction»? La réponse risque de nous mener loin; mais la ligne essentielle me semble tracée avec bonheur dans une affirmation du Père Philippe Rinaldi recueillie dans un «Bollettino Salesiano»: «Saint François de Sales est le maître d'une doctrine spirituelle qui vit et palpite dans ses oeuvres (écrits) immortelles; Don Bosco, par contre, a imprimé sa spiritualité non sur le

papier, mais dans la société qu'il a créée. (...) La doctrine existait déjà; Dieu a appelé Don Bosco à lui donner vie et vigueur dans la Famille qu'il a fondée pour le salut de la jeunesse».[53]

[53] *Bollettino Salesiano*, «Don Bosco alla scuola di S. Francesco di Sales» [Don Bosco à l'école de saint François de Sales], août 1967, 1-4

Notre spiritualité salésienne se trouve donc profondément enrichie et orientée par la doctrine de saint François de Sales, mais, en la branchant sur l'éducation, la jeunesse et le peuple, Don Bosco lui a donné une touche personnelle qui lui confère un visage particulier et original.

L'héritage des Fondateurs n'est pas statique: c'est «une "expérience de l'Esprit", transmise à leurs disciples, pour être vécue par ceux-ci, gardée, approfondie, développée constamment en harmonie avec le Corps du Christ en croissance perpétuelle».[54]

[54] *Mutuae relationes* 11

Le Pape nous l'a explicitement rappelé à propos de la pratique éducative de notre Père: «son message pédagogique demande encore à être approfondi, adapté, renouvelé avec intelligence et courage, en raison précisément des contextes socioculturels, ecclésiaux et pastoraux mutants».[55]

[55] *Juvenum patris* 13

Notre spiritualité et la spiritualité des jeunes sont, en un certain sens, distinctes, mais en connexion réciproque si étroite qu'il n'est pas possible de les séparer. Rappelons-nous, par exemple, comment les confrères priaient avec les jeunes et que «La jeunesse instruite» était pratiquement le livre de prières commun.[56] C'est à bon droit qu'on a dit du commentaire d'Albert Caviglia sur la «Vie de Dominique Savio» écrite par Don Bosco, que s'il approfondit la spiritualité pour les jeunes, il n'en représente pas moins une bonne étude de la spiritualité du saint éducateur.

[56] Le manuel intitulé *Pratiche di pietà in uso nelle case salesiane* [Pratiques de piété en usage dans les maisons salésiennes] ne fut donné à la publication par le Père Albera qu'en 1916.

De leur côté, les Constitutions nous assurent que la spiritualité par laquelle nous vivons notre

projet de vie salésienne et en témoignons, «constitue le don le plus précieux que nous puissions offrir aux jeunes».[57]

[57] *Const.* 25

Quelles sont alors les caractéristiques de notre spiritualité?

Il est bien connu que l'enracinement dans l'Esprit-Saint est unique, mais revêt des formes nombreuses. Il est la source d'une merveilleuse multiplicité d'attitudes spirituelles, d'une fécondité inépuisable et d'une créativité continuelle.

Sans entrer dans des problèmes délicats et complexes, il est intéressant de saisir ici quelques traits spécifiques de la spiritualité de Don Bosco, pour tirer comme une photographie de notre physionomie spirituelle, puisque c'est sur elle que nous devons centrer nos efforts de rénovation. C'est l'Esprit-Saint lui-même qui nous a aidés à tracer ce portrait dans les Chapitres généraux qui ont eu lieu après le Concile, de manière que nous puissions présenter à l'Eglise notre «carte d'identité» à travers le texte rénové des Constitutions.

Dans cette recherche, le document du CG23 attire notre attention sur une nouvelle manière intéressante d'organiser les données: repenser les caractéristiques de notre spiritualité[58] à partir de celle qui fut expérimentée pour les jeunes au cours de ces dernières années.[59]

[58] cf. *Const.* 1-3 et 10-21

[59] *CG23* 158-180

La spiritualité des jeunes s'adresse à des débutants; elle obéit à la loi de la progressivité soumise à la marche du temps et aux inégalités de l'instabilité juvénile. Elle doit s'adapter pour pouvoir aider les jeunes en partant de la situation et de l'état réel où ils se trouvent.

Dès les premières années de son sacerdoce, Don Bosco a compris qu'il était possible d'accompagner les jeunes jusqu'à la plénitude de la vie chrétienne,

en fonction de leur âge, par un type de spiritualité de jeunes ordonnée autour de quelques idées-forces ouvertes à la foi. Elles étaient tributaires de son temps, certes, mais pourtant prophétiques, et proposées avec zèle et génie pédagogique. Le CG23 relit ces idées-forces pour nous inviter à organiser la vie des jeunes à partir d'elles et à les appuyer sur un choix de valeurs et des attitudes évangéliques.[60]

[60] cf. ib. 158

Le texte capitulaire les appelle *«idées de base»* [en italien: «nuclei fundamentali» (noyaux de fond)] et, sans en exclure d'autres, propose les suivantes:

- *une base de réalisme pratique centrée sur le «quotidien»*
  (Don Bosco parlait du «sens religieux du devoir» dans les différents moments de la journée);
- *une attitude d'espérance, imprégnée de «joie»*, liée aux valeurs de la croissance du jeune
  (Don Bosco écrivait dans «La jeunesse instruite»: «Je viens vous tracer un plan de vie chrétienne qui (...) prétend vous indiquer la source des joies véritables afin que vous puissiez, suivant le conseil du prophète David, servir le Seigneur dans une sainte allégresse»);
- *une amitié forte et personnelle avec le «Christ»*, connu et fréquemment rencontré dans la prière, l'Eucharistie et l'Evangile
  (Don Bosco considérait la pédagogie eucharistique comme le point culminant de sa pratique éducative);
- *une conscience toujours plus responsable et plus courageuse d'appartenir à l'«Eglise»*, tant particulière qu'universelle[61]
  (Don Bosco inculquait aux jeunes un grand amour de l'Eglise, du Pape et des évêques);
- *un «engagement» concret et actif pour le bien,*

[61] ib. 171-172

chacun selon ses responsabilités sociales propres et les besoins matériels et spirituels d'autrui[62] (Don Bosco veillait à engager les meilleurs de ses jeunes gens dans des activités concrètes d'apostolat);

[62] cf. ib. 161

- et, en vue d'un climat familial épanouissant, une *dimension mariale* qui s'abandonne avec simplicité et confiance à l'aide maternelle de la Sainte Vierge[63] (Don Bosco concevait la dévotion à Marie comme le soutien de la croissance de la foi chez les jeunes).

[63] ib. 157, 177

Unies aux réflexions sur les *quatre domaines du chemin de la foi* exposés dans le texte (l'homme, le Christ, l'Eglise, le Royaume[64]), ces idées-forces nous invitent à repenser le Système préventif comme une expression vivante et une pratique pédagogique de notre spiritualité spécifique, autrement dit «comme (une) façon de vivre et de travailler en vue d'annoncer l'Evangile».[65] Ce regard sur le cheminement de la foi des jeunes nous permet de redécouvrir les principales caractéristiques de notre profil spirituel de salésiens de Don Bosco.

[64] cf. ib. 120-156

[65] *Const.* 20; cf. *CG23* 326 et 350

Il suffira ici de les mentionner, puisque chacune d'elles a déjà fait l'objet de considérations et de développements au cours des années qui ont suivi le Concile, même s'il est à souhaiter que l'ensemble du sujet soit étudié d'une manière plus approfondie et plus systématique.

Une révision sous l'angle de l'éducation des jeunes à la foi pourra constituer un point concret du programme de formation permanente que le Chapitre recommande avec tant d'insistance.

Voici les plus importantes de ces caractéristiques.

1. *Avant tout l'intériorité apostolique:*[66] c'est

[66] *CG23* 221

notre dynamisme spirituel de base. Dans la spiritualité de la vie active, elle s'unit à la grâce d'unité propre à la charité pastorale pour fusionner de l'intérieur la «consécration» et la «mission» dans une synthèse de vie typiquement apostolique: «un amour qui se donne gratuitement, disent les Constitutions, prenant sa source dans la charité de Dieu qui précède toute créature par sa Providence, l'accompagne par sa présence et la sauve en donnant sa vie».[67] Cette «intériorité apostolique» particulière et fondamentale comporte pour nous que «le renouveau spirituel et le renouveau pastoral se compénètrent et dépendent l'un de l'autre».[68]

[67] *Const* 20

[68] *CG23* 217

Entre les deux, il y a pour nous une immanence mutuelle et une vraie réciprocité; mais ils ont leur source dans notre vie personnelle d'union à Dieu.

2. *Le témoignage de la place centrale du Christ-Bon Pasteur*:[69] c'est lui le centre vivant et existentiel de notre vie consacrée (pratique des conseils évangéliques). Tous les consacrés sont axés sur le Christ, mais notre témoignage spécifique se caractérise par notre regard pédagogique et pastoral sur le Christ comme «Bon Pasteur»; car il a créé l'homme et en aime les qualités; il l'a racheté et lui pardonne ses péchés, pour faire de lui une créature nouvelle par son Esprit. Le Christ-Bon Pasteur doit briller comme le soleil au centre de nos maisons par le renouveau de notre ferveur eucharistique et toutes nos initiatives. C'est ainsi que s'exprime notre manière quotidienne de vivre et d'éduquer qui «imprègne nos relations avec Dieu, nos rapports personnels et notre vie de communauté, dans la pratique d'une charité qui sait se faire aimer».[70] Mettre en avant le Christ «Bon Pasteur» implique certes que nous nous donnions aux jeunes avec une générosité qui va jusqu'à la croix, mais aussi que

[69] ib. 103, 112, 113, 118, 130, 131, 132 et passim

[70] *Const* 20

ressorte en nous «l'attitude (...) qui conquiert par la douceur et le don de soi»,[71] par la bonté, l'esprit de famille et l'amitié, et qui développe ainsi toute une ascèse spirituelle pour «se faire aimer» caractéristique du coeur «oratorien».[72]

[71] ib. 11

[72] cf. *Actes du Conseil général* n. 326, juillet-septembre 1988, «Tâche de te faire aimer»

Le CG23 insiste sur la suppression des distances qui nous séparent des jeunes: «nous faire proches, les aborder est pour nous le premier pas à faire»,[73] savoir «mettre en valeur le patrimoine que chaque jeune porte en lui»,[74] lui offrir «un milieu plein de vie et de projets».[75]

[73] *CG23* 97

[74] ib. 99

[75] ib. 100

Ce premier pas à faire pour prendre la route ensemble, c'est la «présence»: une valeur à récupérer! Non pas n'importe laquelle, mais une présence «pastorale», ou, si vous voulez, «ministérielle» ou encore «sacramentelle», parce qu'elle doit apporter le Christ; attentive, certes, aux sentiments et aux aspirations des jeunes, mais chargée en elle-même de messages évangéliques clairs et d'un amour de charité tangible.

3. *L'engagement éducatif comme «mission»:*[76] Notre vocation de suivre le Christ «est marquée par un don spécial de Dieu, la prédilection pour les jeunes (...). Pour leur bien, nous offrons avec générosité notre temps, nos talents et notre santé».[77] Notre mission dans l'Eglise trouve sa spécifité dans la pratique éducative: «Don Bosco nous a appris à reconnaître la présence active de Dieu dans notre travail éducatif, à en faire l'expérience comme d'une vie et d'un amour».[78]

[76] ib. 94, 95, 102, 104, 106, 108, etc.

[77] *Const.* 14

[78] *CG23* 94

Nous savons que «la mission donne à toute notre existence son allure concrète; elle spécifie notre rôle dans l'Eglise et détermine notre place parmi les familles religieuses».[79]

[79] *Const.* 3

Ainsi, notre spiritualité fait que «l'éducation de-

vient le lieu privilégié de notre rencontre avec Dieu».[80]

[80] *CG23* 95

Parce qu'elle est «éducative», cette spiritualité sera toujours attentive au contexte du monde et aux défis de la jeunesse: elle exigera de la souplesse, de la créativité et de l'équilibre,[81] et recherchera avec sérieux les compétences pédagogiques appropriées. C'est la consécration salésienne même qui, en raison de sa «respiration pour les âmes», assume les valeurs pédagogiques et les vit comme une expression concrète de spiritualité.

[81] cf. *Const* 19

Dans le cadre de la mission, j'estime encourageant de souligner encore comment notre spiritualité reçoit des appels concrets lorsque nous travaillons parmi les destinataires que Don Bosco nous a laissés comme préférés: les jeunes pauvres et nécessiteux des classes populaires! L'ascèse originale de «se faire aimer» est notre réponse évangélique aux nombreuses carences de ces jeunes; elle nous rappelle aussi que le contact avec les pauvretés des jeunes n'a pas poussé Don Bosco vers une idéologie, mais renforcé le sens pédagogique de sa charité pastorale pour réveiller en lui et chez les siens l'amour paternel et maternel de la mission éducatrice.

4. *Un souci concret de l'Eglise:*[82] un sens authentique de l'Eglise dans la vie de la communauté autant que dans les activités éducatives et pastorales. Vivre dans l'oeuvre salésienne, c'est faire une expérience concrète d'Eglise: «la vocation salésienne nous situe au coeur de l'Eglise»;[83] «nous nous sentons partie vivante de l'Eglise et cultivons en nous et dans nos communautés une conscience ecclésiale renouvelée. Nous l'exprimons par notre fidélité filiale au successeur de Pierre et à son magistère, et notre volonté de vivre en communion et

[82] *CG23* 140 ss, 169 ss, 222, 226

[83] *Const* 6

collaboration avec les évêques, le clergé, les religieux et les laïcs».[84]

[84] ib. 13

Le troisième «domaine du chemin de l'éducation à la foi» proposé par le Chapitre traite précisément des pas à faire et des attitudes à cultiver en vue d'«une forte appartenance à l'Eglise»; et la quatrième «idée de base» de la spiritualité pour les jeunes insiste à son tour sur la formation à la communion avec l'Eglise – qui s'exprime concrètement dans des structures locales et l'institution universelle – par un «amour explicite du Pape et l'attachement convaincu à son magistère».[85] Ce souci de communion ecclésiale donne en outre de la vitalité à tout notre travail pour les vocations.

[85] *CG23* 172

Une spiritualité, par conséquent, qui révèle à nous-mêmes et fait aussi objectivement de nous aux yeux des autres croyants, un véritable «don» de l'Esprit à l'Eglise pour intensifier la communion et collaborer à sa mission: «Les besoins des jeunes et des milieux populaires ainsi que la volonté d'agir avec l'Eglise et en son nom, provoquent et orientent notre action pastorale pour l'avènement d'un monde plus juste et plus fraternel dans le Christ».[86]

[86] *Const* 7

5. *La joie dans l'activité:*[87] elle est inhérente à tout le style «oratorien» et à la psychologie tendue vers l'avenir propre à l'adolescent. Nous sommes nés sur la «Colline des béatitudes des jeunes» et nous en répandons les richesses évangéliques à travers le monde. Nous vivons une spiritualité de joie et de famille, partagée «dans un climat de confiance mutuelle et de pardon»,[88] tout imprégnée de l'espérance qui «répand cette joie et sait éduquer au bonheur de la vie chrétienne et au sens de la fête».[89] Car nous pratiquons une pédagogie qui «croit aux ressources naturelles et surnaturelles de l'homme, sans ignorer pour autant sa faiblesse».[90] Ce climat

[87] *CG23* 152, 165, 166

[88] *Const* 16

[89] ib. 17

[90] ib. 17

de joie et d'optimisme n'est pas le fruit de l'ingénuité ni de la superficialité, mais d'une espérance théologale authentique et d'un accord pédagogique réfléchi avec toutes les valeurs positives posées par le Créateur dans le coeur des jeunes.

Et c'est précisément parce qu'elle est le fruit de l'espérance qu'elle est une joie vécue dans l'activité intense, faite de «travail et de tempérance», autrement dit d'un engagement et même d'une ascèse qui ne cessent d'accompagner l'accomplissement de la mission.[91]

[91] cf. ib. 18

[92] *CG23* 157 et 177

6. *La dimension mariale:*[92] notre mission éducative est une participation à la maternité de Marie pour l'Eglise. Cette dimension mérite un commentaire spécial; nous le donnerons plus loin.

Il nous suffit d'ajouter ici que la spiritualité salésienne de Don Bosco, relue sous l'angle du chemin de la foi pour les jeunes d'aujourd'hui, devient pour nous l'âme de la nouvelle évangélisation: «nouvelle, comme l'a dit le Pape, en son ardeur, dans sa méthode, dans son expression»; en d'autres termes menée avec enthousiasme et adaptée aux temps qui comportent un changement de mentalité vaste et délicat.[93] Le CG23 en a été conscient; il affirme, en effet, que «le contexte est nouveau, ainsi que les objectifs généraux vers lesquels tend l'évangélisation: il s'agit de renouveler le tissu humain de la société, et d'accepter de renouveler avant tout l'esprit évangélique dans les communautés ecclésiales».[94]

[93] cf. *Actes du Conseil général* n. 331, octobre-décembre 1989

[94] *CG23* 4

Nous avons donc une spiritualité salésienne bien spécifique; elle a des côtés très concrets sur lesquels il faudra axer la programmation de la formation permanente dans les provinces et les maisons, afin d'approfondir notre connaissance du coeur de Don Bosco.

Nous formons des communautés évangélisatrices.

Dans la «présentation» des Actes du CG23, je vous ai dit que le document parle avant tout de notre communauté de consacrés: c'est elle le fil conducteur qui relie entre eux les différents chapitres. C'est à elle avant tout qu'est destiné le document. Il lui incombe ainsi la responsabilité et la tâche de réaliser le cheminement de la foi pour les jeunes. Chaque communauté aura donc à se soucier de la spiritualité salésienne à ses deux niveaux: de la développer progressivement chez les jeunes, et d'en donner un témoignage personnel dans la vie quotidienne.

Le document nous propose de cultiver trois points complémentaires: la communauté *«signe de foi»*,[95] *«école de foi»*,[96] et *«centre de communion et de participation»*.[97]

[95] ib. 216
[96] ib. 217
[97] ib. 218

C'est vers cet objectif que les premiers animateurs de la communauté, le provincial et le directeur, devront orienter la programmation demandée par le Chapitre: «la formation permanente, qui habilite le salésien à sa mission d'éducateur et de pasteur, doit devenir alors une constante indispensable de sa vie».[98] Il faut prendre conscience de la nécessité de susciter sans délai dans l'oeuvre une spiritualité salésienne pour les jeunes et, par conséquent, de mettre la communauté en état de fécondité spirituelle: de l'amener «à se repenser et à se rénover, comme dit le texte, à la lumière de l'Evangile et de notre Règle de vie».[99] Il s'agit, en d'autres termes, de faire de solides progrès dans la rénovation dont il est question depuis bien des années. Il faudra ensuite que la communauté provinciale et la communauté locale prennent leur rôle au sérieux: établir des programmes, des évaluations,

[98] ib. 220

[99] ib. 215

des révisions constantes de ce qui a été décidé à ce sujet dans les délibérations du Chapitre.

Voyons ces trois points complémentaires.

1. Pour être un «*signe de foi*», la communauté doit repenser sérieusement l'authenticité de son témoignage évangélique. La condition fondamentale, c'est de travailler et de vivre ensemble, dans le style salésien, comme un groupe de «croyants» qui proclament d'une manière existentielle le mystère du Christ-Bon Pasteur en vivant la Règle de Don Bosco. La communauté elle-même devient une «foi-signe»: ses membres expriment avec joie et constance dans leur vie quotidienne les valeurs de la spiritualité salésienne entièrement tournée vers les jeunes.

Le texte insiste en particulier sur le souci de l'«intériorité apostolique».[100] Nous en avons considéré plus d'une fois les points vitaux. Et dernièrement le Père Rinaldi nous a été présenté comme l'«interprète authentique de notre intériorité apostolique»;[101] il conviendra de relire son message. Nous y trouverons que la spiritualité salésienne a sa source et sa valeur suprême dans l'union à Dieu; «l'engagement apostolique dynamique et créateur découle constamment de l'ardeur de la charité envers Dieu: c'est d'elle que vient la fameuse "grâce d'unité" de notre charité pastorale!».

Rappelons les trois points qu'il en fait valoir: «la "respiration pour les âmes" (le beau commentaire du "da mihi animas"), le travail apostolique indéfectible et la fidélité quotidienne à la prière».[102] Ces points devront figurer dans les programmes de formation permanente en réponse aux défis, si nous voulons précisément devenir «signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes, spécialement les plus pauvres».[103] Nous serons ainsi des

[100] ib. 221

[101] *Actes du Conseil général* n. 332, janvier-mars 1990, p. 37 ss

[102] ib. p. 39 ss

[103] *Const* 2

communautés et des hommes «spirituels», capables de susciter et d'animer chez les jeunes une spiritualité salésienne concrète et à la page.

2. *La communauté «école de foi»* est celle qui «fait de la mission sa raison d'être et d'agir».[104] Ici, c'est la dimension pédagogique de l'activité communautaire qui entre en jeu. Pour être des éducateurs valables, l'intériorité apostolique ne suffit pas: il faut aussi mieux connaître le monde des jeunes et lui être présent d'une manière plus effective. Car chacune de nos activités doit avoir un caractère à la fois spirituel, pastoral et pédagogique.

[104] *CG23* 217

«Il s'agit d'opérer un véritable saut qualitatif, de retourner parmi les jeunes avec une sensibilité pastorale renouvelée et une compétence éducative plus marquée».[105] Pour spécifier et orienter avec succès les efforts qu'elle aura à fournir dans ce sens, la communauté devra prendre en compte le chemin de foi proposé par le CG23 et le traduire en itinéraires concrets, en fonction du type de jeunes et du contexte de l'oeuvre. Il lui faudra donc élaborer, mettre en oeuvre, revoir et ajuster son «projet éducatif et pastoral».

[105] ib. 225

Pour être une «école de foi» aujourd'hui, il est indispensable d'être à la fois «signes» et «amis», d'avoir du feu au coeur et de se donner jusqu'au sacrifice; de s'exercer en même temps à s'unir à Dieu et à entretenir l'expérience directe du monde des jeunes, par «l'écoute de leurs questions et de leurs aspirations, l'acquisition de leur culture et de leur langage, et la disponibilité à partager des expériences et des projets pensés non seulement pour eux, mais aussi et surtout avec eux».[106] Il ne s'agit pas d'atténuer le «signe», mais de lui donner une valeur pédagogique. Si elle n'a pas de signification pastorale et pédagogique sur son territoire et dans

[106] ib. 225

l'Eglise, notre présence ne pourra pas se considérer comme une «école de foi».

Mais pour qu'elle le soit vraiment, il est encore indispensable que la communauté devienne une expérience vivante d'Eglise, et concrètement, de l'Eglise locale (paroisse, diocèse, conférence épiscopale); voilà pourquoi elle «doit prendre clairement sa place dans les projets et les propositions de pastorale en faveur des jeunes dans l'Eglise locale. Elle doit apprendre à recevoir d'elle des encouragements, mais aussi à communiquer des expériences».[107]

[107] ib. 226

C'est la raison des délibérations capitulaires qui rappellent ces différentes responsabilités de la communauté provinciale autant que de la communauté locale. Ce n'est que dans une communauté «école de foi» que l'éducation pourra se développer en «pédagogie de sainteté».

3. *La communauté «centre de communion et de participation»* désigne aussi bien la communauté éducative, qui est plus large, que les différents groupes de la Famille salésienne.

«En vertu de sa vie consacrée, dit le texte, la communauté devient un "centre de communion et de participation", capable de rassembler et de stimuler ceux que l'Esprit appelle à travailler pour les jeunes».[108]

[108] ib. 218

C'est un objectif proposé par les Chapitres généraux antérieurs qu'il est indispensable de réaliser tout de suite avec une volonté mieux partagée, plus d'efficacité et de résolution. Les délibérations capitulaires sont claires et impératives. Ne pas les mettre en pratique serait faire preuve d'incapacité, d'indifférence ou de paresse: en définitive de manque de spiritualité salésienne. Il serait regrettable d'assister au déclin de certaines de nos présences faute de feu dans le coeur des confrères. L'«homme

spirituel» est possible à tous les âges et dans toutes les conditions de vie; le «coeur oratorien» est la condition du salésien depuis sa première profession jusqu'à son dernier soupir.

Le point fort de ce troisième engagement communautaire est, selon le texte capitulaire, la *mobilisation des laïcs*. Le terme «laïcs» est large et ne s'applique pas à tous de la même manière. Dans notre expérience, nous en distinguons différents groupes:

- les «Coopérateurs» (pour vivre la vocation chrétienne en plénitude),
- les «Anciens élèves» (davantage liés à l'aspect culturel de l'éducation),
- les «collaborateurs» (qui comptent aussi des membres des deux groupes précédents, sans se limiter à eux),
- les «membres de la communauté éducative» (en particulier les parents des jeunes dont nous nous occupons, sans compter tous ceux qui travaillent avec nous à leur service).

La mobilisation et la valorisation des laïcs exige que les confrères soient capables d'établir avec eux des relations de coresponsabilité réfléchie, selon la nature des groupes. Ce n'est pas facile, car il faut un changement profond de mentalité et un savoir-vivre approprié. Mais cela implique surtout d'entreprendre avec eux «un sérieux cheminement de formation. Les expériences faites jusqu'à présent garantissent, malgré certaines difficultés, des résultats satisfaisants».[109]

[109] ib. 233

Voilà donc un nouveau champ d'action très concret pour la spiritualité salésienne: elle possède assez d'envergure pour s'adapter à toutes les situations des laïcs. La formation des laïcs sera donc une des priorités à programmer!

Plus loin, le Chapitre rappelle en outre l'importance d'organiser notre action, la nécessité absolue de travailler pour les vocations, et les appels de la communication sociale; il donne aussi quelques directives pratiques pour des situations particulières. Toutes indications très concrètes pour que la communauté se place en première ligne dans la nouvelle évangélisation des jeunes. Le grand secret pour mettre tout cela en route est toujours la spiritualité salésienne, dont témoigne la communauté «signe de foi», «école de foi» et «centre de communion et de participation».

Chers provinciaux, chers directeurs et chers confrères, mettons-nous tous de bon coeur à faire immédiatement quelque chose de plus.

Sous la houlette de Marie Auxiliatrice, Etoile de la nouvelle évangélisation.

Avant de conclure, il me semble très utile et particulièrement opportun d'ajouter encore une réflexion à propos de la dimension mariale de notre spiritualité. Le document du Chapitre, ai-je déjà dit, en parle à diverses reprises.

La spiritualité salésienne est fortement mariale; comme toute spiritualité d'ailleurs.

Le Pape a souhaité que Marie Auxiliatrice soit pour notre Famille «l'Etoile de la nouvelle évangélisation».[110] Nous tournerons donc les yeux vers cette Etoile et nous nous laisserons conduire par elle, notre «Maîtresse de vie et notre Guide».

[110] ib. 335

Nous avons vu que l'élément fondamental qui donne vie à toute spiritualité est son enracinement dans l'Esprit-Saint. Or, après le Christ, Marie est l'expression la plus haute de ce qu'opère l'Esprit-

Saint dans l'histoire du salut: elle est le chef-d'oeuvre de l'Esprit. Aussi, plus on regarde Marie, mieux on peut comprendre la présence vivifiante de l'Esprit-Saint et y participer.

Depuis Vatican II, on a cherché à approfondir toujours davantage la relation «Esprit-Saint – Marie». Dans «Marialis cultus», le Pape Paul VI a souligné la fécondité de cette manière de voir: «D'un tel approfondissement, affirme-t-il, se dégagera en particulier le mystérieux rapport entre l'Esprit de Dieu et la Vierge de Nazareth, et leur action sur l'Eglise».[111]

[111] *Marialis cultus* 27

Il est facile d'observer que toute l'existence de Marie est «marquée» par l'Esprit-Saint au point d'être considérée comme son «icône», ou, selon l'expression de «Lumen gentium», comme le «sanctuaire» du Saint-Esprit,[112] c'est-à-dire la partie centrale, secrète et réservée du temple; elle apporte donc à tous le Saint-Esprit. C'est ce que soulignent aussi les titres que le Concile lui reconnaît: «avocate, *auxiliatrice*, secourable, médiatrice»[113] qui proclament en elle une harmonie intéressante et spéciale avec l'oeuvre de vivification de l'«autre Défenseur». Marie est le chef-d'oeuvre, l'image et la porteuse de l'Esprit-Saint parce qu'elle a été pleinement «pétrie par l'Esprit-Saint et formée comme une nouvelle créature»:[114]

[112] *Lumen gentium* 53

[113] ib. 62

[114] ib. 56

- dans sa Conception, elle est «Immaculée»: le début de la nouvelle création pleine de grâce;
- à l'Annonciation, elle est «Vierge-Mère»: l'Arche vivante de la nouvelle Alliance;
- à la Visitation, elle est «Sagesse prophétique»: la Croyante qui lit le livre de l'histoire;
- à Noël, elle est «Accomplissement de la Promesse»: la Génitrice du Christ-Messie;
- au Calvaire, elle est «Mère des hommes»: la nou-

velle Eve de l'humanité rachetée;
- à la Pentecôte, elle est «Reine des apôtres»: la grande Orante en faveur de l'Eglise;
- à l'Assomption, elle est «l'Auxiliatrice de tous»: l'Avocate eschatologique pour le salut.

Une telle perfection de grandeur et de beauté en elle est l'oeuvre de l'Esprit-Saint; placée au carrefour des deux Testaments, elle est la «Fille de Sion», l'«Icône du Mystère» et le Modèle de l'Eglise, reliée à l'Esprit au point de rester indissolublement associée à ses initiatives de salut: elle implore pour tous sa présence et accompagne maternellement ses dons (nous pensons à l'histoire de notre charisme). C'est pourquoi elle brille constamment dans les siècles comme l'Etoile de l'évangélisation.[115]

[115] cf. *Evangelii nuntiandi* 82

C'est en elle que nous trouvons le prototype de toute spiritualité; car, dit le Concile, en «épousant à plein coeur, sans que nul péché ne la retienne, la volonté divine de salut, (Marie) se livra elle-même intégralement comme la servante du Seigneur à la personne et à l'oeuvre de son Fils, pour servir, dans sa dépendance et avec lui, par la grâce du Dieu tout-puissant, au mystère de la rédemption.».[116]

[116] *Lumen gentium* 56

Cette spiritualité particulière de Marie se retrouve dans le chant prophétique du «Magnificat»,[117] où elle se proclame pleine de joie, au-dessus de sa «faiblesse», convaincue de la puissance et de la miséricorde de Dieu, qui nous aime et veille sur nous pour faire de grandes choses; il donne ainsi sans cesse la preuve de sa souveraineté, parce qu'il renverse les difficultés et relève les défis; il est toujours fidèle envers son Peuple et, selon sa promesse, il le mène en définitive à la victoire.

[117] cf. *Lc* 1, 46-55

Le Magnificat est vraiment l'hymne de la spiritualité chrétienne pour toute nouvelle évangélisation, une expression d'enthousiasme parce qu'il est

un regard aigu de foi, une proposition assurée d'espérance, une hymne immortelle d'amour sauveur.

Souhait final.

Permettez-moi, chers confrères, de reproduire ici, en guise de conclusion, ce que j'ai suggéré aux capitulaires à la clôture du CG23: Notre Congrégation s'est confiée solennellement à Marie le 14 janvier 1984, au début du CG22. Les Constitutions disent que cette confiance nous aide à «devenir, parmi les jeunes, témoins de l'amour inépuisable de son Fils».[118]

[118] *Const* 8

Confions-lui notre résolution de progresser sur la route de la foi en intensifiant le souci et l'approfondissement de la spiritualité salésienne de Don Bosco. Demandons-lui de nous aider à partager avec les jeunes ce magnifique «patrimoine spirituel» placé dans l'orbite de l'humanisme chrétien de saint François de Sales, retraduit et confirmé de main de maître par notre Père en faveur de la jeunesse populaire. Marie a personnellement guidé notre Fondateur dans l'originalité de cette expérience éducative et lui a enseigné à conduire les jeunes à la sainteté. Comme réponse maternelle à notre confiance, nous attendons de l'intercession de Marie le don de la plénitude de l'Esprit-Saint pour nous assurer un coeur vraiment «oratorien» afin d'être dans le monde d'excellents éducateurs des jeunes à la foi.[119]

[119] cf. *CG23* 357

Enracinés dans la puissance de l'Esprit, au-delà de toute défiance qui pourrait naître des difficultés qui nous entourent ou de nos limites, vivons avec joie la spiritualité salésienne pour la nouvelle évan-

gélisation, et proclamons au monde par les faits les raisons de notre espérance.[120]

[120] cf. *1 P* 3, 15

Je souhaite à tous un sincère engagement, personnel et communautaire, pour appliquer le CG23: ce sera la meilleure préparation à l'avènement du troisième millénaire.

Affectueusement en Don Bosco,

Don E. Viganò

4.1 Chronique du Recteur majeur

Après le Chapitre général, le Recteur majeur consacre le mois de mai à présider la session plénière du nouveau Conseil général. Il fait une pause (12 et 14 mai) pour des rencontres importantes à Gênes et à Alassio. La session plénière se clôture par un pèlerinage (23-25 mai) qui le conduit avec ses conseillers au Colle Don Bosco, au Valdocco et à Mornèse.

Du 5 au 7 juin, sur l'invitation du Saint-Père, il participe au Vatican, à la réunion des présidents des Conférences épiscopales d'Europe pour préparer le Synode européen de 1991.

Le 10 du même mois, il se trouve parmi les VDB réunies en congrès à Rome.

Le 2 juillet, il part pour Turin et poursuit son voyage jusqu'à Thonon, en Savoie, où se déroule une solennelle «journée de la Famille salésienne» de France Sud à l'occasion du «baptême» de la province de Lyon, qui a pris comme patron saint François de Sales.

Le 15 août, il rencontre le Saint-Père à Castelgandolfo. A plusieurs reprises, il participe à des réunions de confrères, en différentes provinces, pour présenter les Actes du CG23.

Du 1 au 3 septembre, il s'absente une fois de plus de la maison générale pour se rendre à Turin et à Lu Montferrat. Au pays du Père Rinaldi, il participe, le 2, aux commémorations et aux fêtes solennelles en l'honneur du nouveau bienheureux, tandis qu'à Turin il a quelques rencontres avec des groupes de confrères.

Le 8 septembre, dans la basilique du Sacré-Coeur, il reçoit la première profession de 13 jeunes confrères qui ont fait leur noviciat à Lanuvio.

4.2 Chronique du Conseil général

Le nouveau Conseil général, élu par le Chapitre général XXIII les 7-11 avril 1990, a entamé immédiatement son travail au service de la Congrégation. Au cours du Chapitre déjà, il avait consacré deux réunions à traiter quelques questions concernant les provinces, et à se fixer un programme de principe

pour une première session «plénière» qu'il estimait nécessaire de convoquer sans tarder.

Immédiatement après la clôture du Chapitre (samedi 5 mai), le Conseil général se réunit pour une session de travail qui s'ouvre le 8 mai et se clôture avec la fête de Marie Auxiliatrice.

A l'ordre du jour des nombreuses séances (15 réunions), figurent tout d'abord les nombreux dossiers concernant l'animation et le gouvernement des provinces, ainsi que l'examen de demandes et de problèmes émanant des confrères.

Mais le plus grand travail du Conseil au cours de cette période est le discernement pour la nomination d'un nombre important de provinciaux. C'est urgent, vu que le mandat du supérieur de plusieurs provinces est arrivé à son terme. Comme toujours, ce discernement comporte l'examen attentif des résultats des consultations provinciales, ainsi que l'examen des besoins et des attentes de chaque province, pour arriver à désigner celui qui est estimé capable de remplir le service de l'autorité. C'est ainsi que le Conseil général a approuvé la nomination des 17 provinciaux suivants: Jean-Pierre Tafunga pour l'Afrique centrale, Josef Keler (2ème mandat) pour l'Autriche, Albert Van Hecke pour la Belgique Nord, Fernand Nihoul pour la Belgique Sud, João Bosco Maciel pour le Brésil-Campo Grande, Georg Demming pour l'Allemagne Nord, Joseph Telekkatt pour l'Inde-Gauhati, Giovanni Mazzali pour l'Italie-Ligurie-Toscane, Luigi Testa pour l'Italie méridionale, Gianantonio Bonato pour l'Italie-Venise Ouest, Alfredo Picchioni (2ème mandat) pour le Moyen-Orient, Francisco Javier Altamirano pour le Mexique-Mexico, Muñoz Eusebio pour l'Espagne-Cordoue, Pedro López pour l'Espagne-Madrid, Cándido Orduna pour l'Espagne-Valence, Amilcare Visentini pour l'Uruguay, José Angel Divasson pour le Venezuela. En outre, le Père Paolo Natali a été nommé supérieur de la quasi-province de l'UPS. (Le n. 5.3 de ces ACG présente quelques données sur les nouveaux provinciaux).

A ces différentes tâches s'ajoute un premier coup d'oeil général sur le programme des six ans, reporté à la session plénière suivante convoquée pour la seconde moitié de septembre.

La session se clôture par un pèlerinage de tout le Conseil aux lieux des origines salésiennes, pour s'unir dans la prière au début de ces six années et se retremper dans l'esprit du Fondateur. Trois jours de spiritualité intense: le 23 mai avec la visite et la célébration au Colle Don Bosco, le 24 mai avec la participation à la fête de Marie Auxiliatrice au Valdocco, et le 25 mai avec la visite à Mornèse et la célébration en l'honneur de sainte Marie Mazzarello.

4.3 Activités des conseillers

Le conseiller général pour la formation

Après avoir passé une dizaine de jours au Chili et quelques semaines en Angleterre, le conseiller pour la formation, le Père Joseph Nicolussi, consacre près de deux mois à l'Amérique latine, et profite de trois rencontres de provinciaux et de formateurs déjà programmées antérieurement.

En Equateur (Quito-Cumbayá) du 22 au 28 juillet, il prend part à la rencontre des provinciaux, des délégués pour la pastorale des jeunes et des formateurs de la région Pacifique-Caraïbes sur «l'incidence des valeurs de l'"inserción" [partage de la condition des pauvres] dans la formation salésienne». Du 17 au 22 juillet, toujours en Equateur, il participe à la réunion annuelle des provinciaux de la région, visite le centre régional pour la formation permanente et prend connaissance de la situation de la formation dans la province de Quito.

Du 31 juillet au 22 août, il visite les six provinces du Brésil pour faire le point sur la situation de la formation par des contacts avec les provinciaux et leur Conseil, avec les commissions provinciales de formation et les communautés de la formation initiale.

Toujours au Brésil, du 7 au 9 septembre, il participe à la rencontre des provinciaux et des formateurs de la conférence provinciale, qui a comme thème «la préparation immédiate au sacerdoce».

Du 23 août au 2 septembre, il prend des informations sur la situation de la formation dans les provinces de Buenos Aires, de La Plata et de Rosario en Argentine, et fait connaissance avec le groupe des confrères engagés dans le 11ème cours de formation permanente organisé par la conférence provinciale de La Plata.

Du 2 au 5 septembre, à Rosario (Argentine), il participe à la réunion des provinciaux et des formateurs des sept provinces de la conférence de La Plata, qui a pris comme thème «La formation du salésien coadjuteur».

Le 11 septembre, il rentre à Rome.

Le conseiller général pour la pastorale des jeunes

Le conseiller pour la pastorale des jeunes, le Père Luc Van Looy, prend contact avec quelques provinces, en particulier avec les équipes de pastorale des jeunes.

Après avoir participé, les 30 et 31 mai, à la rencontre des délégués de pastorale d'Italie, il intervient au conseil national de pastorale des jeunes à Madrid du 1 au 4 juin, et immédiatement après, du 6 au 10 juin, au conseil de pastorale des jeunes de La Plata à Montevideo.

Il se rend ensuite au Chili, du 10 au 12 juin, pour prendre contact avec les responsables de la province; à Santiago, il prend part à la session pour l'étude de projets missionnaires, organisée par la procure de New Rochelle.

Du 12 au 15 juin, il réunit les délégués de la pastorale des six provinces du Brésil, pour passer ensuite trois jours dans la province de Recife.

Après une courte parenthèse à Rome, il participe à la conférence des provinciaux de langue allemande à Vienne, du 22 au 24 juin. A cette occasion, il prend contact avec les délégués pour la pastorale de la province d'Autriche et de Munich, ainsi qu'avec le centre de pastorale des jeunes à Benediktbeuern (GEM). Il participe ensuite à une partie de la conférence des provinciaux d'Italie dans la maison générale, les 13 et 14 juillet.

Du 23 au 27 juillet, il se consacre au cours annuel de formation permanente à San Tarcisio (Rome) pour les confrères des provinces d'Italie, et du 29 juillet au 5 août, il prêche les exercices spirituels aux novices FMA de Castelgandolfo.

En août, avec le Père Dominique Britschu et 35 confrères hongrois, il participe aux exercices spirituels d'abord à Balassagyarmat (Hongrie) et ensuite dans la province de Bratislava (Tchécoslovaquie), où est inauguré, le 12 août, le nouveau noviciat de Poprad. Le 16 août, il prend part à la journée de la province de Prague où, pour la première fois depuis 40 ans, se réunissent des SDB et des membres de la Famille salésienne pour participer à la profession d'un grand nombre de confrères.

Du 17 au 20 du même mois, il se rend dans la province de Zagreb (Yougoslavie) pour prendre contact avec les responsables de la pastorale des jeunes.

Il rentre à Rome pour quelques jours, puis, du 25 août au 7 septembre, il prend successivement contact avec les provinces de Hollande, de Belgique Nord et d'Allemagne Nord.

Le conseiller général pour la Famille salésienne et la communication sociale

Le nouveau conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale, le Père Antoine Martinelli, a principalement consacré la période juin-septembre à faire des rencontres et à prendre connaissance des deux secteurs dans les régions et les provinces. Ses engagements dans la province méridionale, pour achever son service de provincial, lui ont pris beaucoup de temps.

Dans le cadre de la *Famille salésienne*, le conseiller a principalement participé à des réunions et à des rencontres de quelques branches de la Famille. Voici un bref

aperçu des moments les plus significatifs:

- Rencontre du comité confédéral des Anciens élèves (28 avril).
- Rencontre entre les Coopérateurs d'Italie et les Coopérateurs du monde entier arrivés à Rome pour fêter la béatification du Père Philippe Rinaldi (29 avril).
- Participation au Conseil national des Anciens élèves d'Italie (8 juin).
- Congrès des VDB, au mois de juin, pour célébrer le nouveau bienheureux, le Père Philippe Rinaldi (10 juin).
- Rencontre du Conseil directeur des Anciens élèves d'Italie pour une première lecture de l'enquête internationale des Anciens élèves de Don Bosco (15 juillet).
- Rencontre du comité exécutif du Conseil mondial des Coopérateurs (14 septembre).
- Participation à la rencontre des Anciens et des Anciennes élèves des quatre provinces de Turin (16 septembre).
- A l'occasion de l'ouverture du Chapitre général des FMA, rencontre avec la présidente mondiale des Anciennes élèves des FMA, pour fixer quelques perspectives de travail et d'engagement commun.

Dans le secteur de la *communication sociale*, voici le rappel de quelques moments qui ont permis une meilleure connaissance de la réalité salésienne.

Dans la dernière semaine de juin, rencontre à New York de notre confrère, le Père Carlos Garulo, pour lui demander sa collaboration comme délégué central du dicastère de la communication sociale.

Il profite de l'occasion pour visiter «Multimedia Don Bosco», structure qui cherche une orientation plus précise dans son travail et son implantation dans le contexte des différents services accomplis par d'autres.

Rentré à Rome, il travaille à la conclusion de deux travaux déjà en chantier: le volume du Père Marc Bongioanni sur «Don Bosco comunicatore» [Don Bosco et la communication sociale], et le nouveau numéro de la revue Flash.

Il amorce quelques contacts avec des organismes qui travaillent dans la communication sociale. En particulier avec l'ISCOS de l'UPS.

Il pourvoit, en outre, au remplacement du directeur du «Bollettino Salesiano», le Père Joseph Costa, qui le quitte après 9 ans de gestion. Qu'il soit remercié pour le travail accompli et le développement qu'il a imprimé au «Bollettino». C'est le Père Umberto De Vanna qui lui succédera après avoir travaillé à l'ANS durant l'année 1989-1990. Tous nos voeux fraternels de faire rayonner davantage encore le «Bollettino».

Enfin, le conseiller fait une rapide visite de prise de contact et d'information aux deux centres d'édition SEI et LDC, pour rencontrer les

confrères et les laïcs qui travaillent dans les deux entreprises.

Le conseiller général pour les missions

Après la session plénière du Conseil général, le conseiller pour les missions, le Père Lucien Odorico, se rend pour quelques jours à Nairobi, qu'il avait quitté pour le Chapitre, afin de transmettre la direction du scolasticat salésien de théologie et de saluer les confrères des maisons voisines, en particulier les novices.

Il passe le mois de juin à Paris, dans la maison provinciale, pour un apprentissage intensif du français, langue qui lui sera très utile dans de nombreuses nations, en particulier en Afrique. Il profite de son séjour en France pour rencontrer des confrères missionnaires de passage à Paris, et pour faire une visite aux maisons salésiennes de Paris et de Lyon.

A la mi-juin, il fait une courte rentrée à Rome pour présider une réunion de deux jours des délégués provinciaux de l'animation missionnaire en Italie en vue de la préparation des camps missionnaires des volontaires laïques.

Au début de juillet, le conseiller part pour un voyage en Afrique, qui l'occupera les deux mois de juillet et d'août, ainsi que la première moitié de septembre (avec une seule interruption en août pour consacrer quelques jours à une réunion des membres du dicastère en vue de la programmation). Le voyage a comme but principal de visiter les pays d'Afrique occidentale pour établir un premier contact avec les confrères et la population, et prendre connaissance des oeuvres. Beaucoup de pays visités, et des expériences enrichissantes dans les diverses oeuvres salésiennes. En voici la liste dans l'ordre: Sénégal, Guinée-Conakry, Côte-d'Ivoire, Mali, Togo, Bénin, Cameroun, Guinée équatoriale, Sierra Leone, Ghana, Nigeria, Congo, Gabon. Il rentre à Rome via Nairobi et l'Ethiopie.

Enfin, dans la seconde moitié de septembre (17-21), il préside la réunion annuelle des procureurs des missions salésiennes, qui se déroule à Vienne.

L'économe général

Du 15 au 21 juillet, l'économe général, le Père Omer Paron, est en visite dans la province de Hongrie et celle de Tchécoslovaquie-Bratislava. Le but de la visite est de prendre connaissance des propriétés confisquées par les autorités statales en 1950, d'étudier la situation actuelle et la possibilité de rentrer en leur possession.

Il en est de même pour la visite de la province yougoslave de Ljubljana, accomplie du 20 au 25 août.

Outre les maisons de Slovénie, la visite s'est étendue également au sud, dans les présences du Monténégro et du Kosovo.

Le conseiller pour l'Amérique latine région Atlantique

Après la pèlerinage du Conseil général aux lieux des origines salésiennes, le Père Charles Techera part pour Montevideo. Le 27 mai, il participe à la grande procession en l'honneur de Marie Auxiliatrice, présidée par l'archevêque Mons. José Gottardi SDB. Après la concélébration, c'est l'inauguration officielle des restructurations faites dans le sanctuaire national de Marie Auxiliatrice. En y développant une pastorale authentique et particulière, puisque des pèlerinages y viennent déjà de toute la nation, le sanctuaire, qui est la première maison salésienne fondée par Mons. Lasagna en 1876, sera comme le «Valdocco» de l'Uruguay: un véritable centre de rayonnement de la dévotion à Marie Auxiliatrice.

Quelques jours plus tard, se réunit à Montevideo le comité de pastorale des jeunes de La Plata, dans le but de tracer la programmation des six années à venir selon le CG23; le conseiller de la pastorale des jeunes, le Père Luc Van Looy, est également présent.

Le régional poursuit ce premier voyage de son mandat, pour faire les consultations en vue de la nomination des nouveaux provinciaux de Pôrto Alegre et de Belo Horizonte, au Brésil.

Le 21 juillet, il arrive à Quito pour participer, avec un délégué du Brésil et un de la Plata, à la rencontre organisée par la région Pacifique-Caraïbes sur les valeurs de l'«inserción» [partage de la condition des pauvres] dans la formation salésienne.

Le 31 du même mois, il part pour l'Angola, où les salésiens s'unissent à l'Eglise locale pour préparer la célébration en 1991 du cinquième centenaire de la première évangélisation. Ils s'apprêtent aussi, par un travail sérieux d'évaluation et de programmation, à commémorer les dix premières années de leur arrivée sur ce front missionnaire, assumé par toute la région Atlantique. Ils poursuivent avec la construction de la maison de formation, qu'on espère voir inaugurer par le Recteur majeur dans sa première visite en Angola. Le régional visite en outre le lieu de la prochaine fondation qui doit débuter dans le nouveau diocèse de N'Dalatando. Le gouvernement a cédé deux terrains et le cardinal en a mis encore un autre à notre disposition pour construire trois écoles de préparation au travail dans la ville de Luanda. C'est une contribution importante à la formation intégrale de la jeunesse pauvre, qui est très nombreuse. On peut

vraiment affirmer qu'avec les FMA qui sont en train d'ouvrir leur troisième présence à Kalulo, le charisme de Don Bosco se développe: il y a des aspirants SDB et FMA et un prénoviciat angolais, ainsi que des groupes de Coopérateurs salésiens: on travaille dans la joie et l'unité de la Famille salésienne.

A son retour d'Angola, le Père Techera prend part aux célébrations du centenaire du Collège Don Bosco à Bahía Blanca; il visite ensuite les communautés de cette province et de celle de Rosario, pour les consultations en vue de la nomination des nouveaux provinciaux.

En outre, à La Plata, il rencontre les participants du 11ème cours de formation permanente, visite le noviciat interprovincial et ouvre la réunion des formateurs à laquelle, avec les provinciaux, est également présent le Père Joseph Nicolussi. Une rencontre du même genre se déroule aussi au Brésil. Les deux rencontres sont suivies de la réunion des conférences provinciales pour tracer les grandes lignes de la programmation des six années à venir, selon les orientations du CG23.

Le 12 septembre, le régional rentre à Rome.

Le conseiller pour l'Amérique latine-région Pacifique-Caraïbes

Au cours de la période juin-septembre, le conseiller pour la région Pacifique-Caraïbes, le Père Guillermo García Montaño, entreprend un premier périple pour connaître la région. Il s'est fixé deux objectifs:

1. avoir un aperçu de la situation de chaque province et de la manière concrète dont se vit le projet de Don Bosco;
2. se présenter aux confrères et entamer avec eux un dialogue amical pour faciliter demain une relation cordiale et fructueuse qui favorisera l'animation de la vie et de la mission salésiennes.

Grâce à la collaboration des provinciaux spécialement, le régional parvient, en trois mois de voyage, à visiter les onze provinces et toutes les nations (18) de sa région, sauf Curaçao. Un seul incident: à Porto Rico et à Panamá, l'avion n'arrive pas à temps, ce qui annule la rencontre qui a été programmée pour les confrères. Au mois de septembre, il peut également visiter la Guinée, où il reste dix jours pour parler à chaque confrère et prendre connaissance de nos présences de Conakry, de Kankan-Dabadougou, Siguirí et Saint-Alexis.

Le régional estime les résultats du voyage positifs.

Les voici en bref.

1. Il a eu des renconres importan-

tes avec les provinciaux. En particulier la réunion annuelle de Quito où l'on a travaillé à évaluer les six années révolues et à établir les urgences et les priorités des six années à venir 1990/96. Ont été programmés le post-Chapitre, les cours du centre régional de formation permanente, et la prochaine rencontre des provinciaux à Cochabamba (Bolivie) en 1991. Ont encore fait l'objet de débats le manuel de prières pour la région, notre présence missionnaire en Guinée, etc.

2. Outre qu'il a fait la connaissance de presque 70% des confrères de le région, le régional a rencontré:
– Mons. Oscar Rodríguez, secrétaire du CELAM;
– l'archevêque de Lima (Pérou) et celui de La Havane (Cuba) pour examiner la situation de leurs pays et les perspectives de travail pastoral salésien qui s'offrent dans leurs diocèses respectifs;
– De même l'archevêque de Conakry, Mons. Roberth Sarah; Mons. Gurruchaga et Mons. Delgado au Pérou, et l'évêque de Camagüey à Cuba.

3. C'est avec joie qu'il a assisté à l'installation du Père Francisco Javier Altamirano et du Père José Angel Divasson comme provinciaux du Mexique-Mexico et du Venezuela. Il a encore pu rencontrer les confrères dans des assemblées provinciales (2), ou dans des réunions de directeurs (7), de zones (23), ou de missionnaires (3). Importante, la rencontre des coadjuteurs à Lima (Pérou).

4. Trois consultations pour la nomination de provinciaux ont été menées: au Chili, dans les Antilles, en Colombie-Meddelín.

5. Le régional a en outre pris contact avec les dirigeants et les groupes de la Famille salésienne. Notamment à Caracas (Venezuela), avec Pedro Monsalve, du Comité mondial des Coopérateurs, et avec le Conseil central des «Dames salésiennes» en leur résidence [cfr. ACS 329, 5.6 p. 84-88].

6. Le document du CG23, traduit et imprimé en espagnol, est entre les mains des confrères, ainsi qu'une documentation auxiliaire, réalisée en Espagne pour mieux assimiler et appliquer les orientations et les délibérations du Chapitre. Il a été bien accueilli et l'on s'emploie à le mettre en pratique: dans ce but, certaines provinces ont élaboré des outils de réflexion et pensé à des réunions spéciales pour le faire connaître.

Tout le long de la visite, le régional a été sensible à la cordialité de l'accueil et aux excellentes dispositions d'ouverture et de confiance des confrères pour recevoir les orientations et les indications du Recteur majeur et du Conseil général.

Le conseiller pour la région anglophone

A part une rapide visite à la France pour participer aux célébrations en l'honneur de saint François de Sales, nouveau titulaire de la province de Lyon, et un bref séjour à Madrid pour apprendre un peu de «castillan» (vu l'importance croissante de cette langue en certaines parties des Etats-Unis d'Amérique), le conseiller pour la région anglophone, le Père Martin McPake, a consacré le plus clair de ces derniers mois à visiter les deux quasi-provinces de la région (l'Afrique méridionale et le Canada Est), et les deux provinces des Etat-Unis.

Le but des visites aux deux quasi-provinces était de reprendre contact avec les confrères, de revoir quelques oeuvres nouvelles ou quelques oeuvres-clés, et, d'une manière générale, d'apporter des encouragements.

Très agréables les impressions ramenées. Malgré les incertitudes de la situation politique en Afrique méridionale, nos confrères vont de l'avant avec la foi et la hardiesse des salésiens. Le régional a vu avec plaisir la nouvelle oeuvre pour les enfants de la rue au Cap et le nouveau centre catéchistique de Johannesburg, tous deux pleins de promesses. Belle est aussi la nouvelle maison du noviciat à Maputsoe (Lesotho). Le temps a malheureusement manqué pour visiter nos présences dans le Swaziland.

Au Canada Est, le régional a pu rencontrer tous les confrères réunis pour les exercices spirituels. Il a trouvé intéressant que ces exercices se fassent d'une année à l'autre alternativement en anglais et en français: bel exemple d'unité dans un pays où les francophones et les anglophones ont des difficultés à s'entendre. Le régional estime que, malgré sa petitesse numérique, cette province présente de bons signes de vitalité.

Le passage du régional par les deux provinces des Etats-Unis ne lui a permis de longue halte dans aucune maison. Il avait à mener la consultation pour la nomination des nouveaux provinciaux, ce qui a comporté de courts séjours dans plusieurs communautés, où se sont réunis tous les confrères des différentes contrées. C'est ainsi qu'il a tout de même pu prendre contact avec presque tous les membres des deux provinces. C'était le début de l'année scolaire 1990-1991 et les confrères, un peu moins nombreux que l'an dernier, se préparaient à s'engager avec les jeunes sur le chemin de la foi.

Le régional clôtura ses consultations le 14 septembre, pour rentrer à Rome le lendemain.

Le conseiller régional pour l'Asie

Parti de Rome le 8 juillet, le Père Thomas Panakezham commence

par une brève visite aux quatre communautés du Sri Lanka. Malgré la gravité de la situation politique et la guerre civile actuelle, les confrères vont bien et remplissent leur mission sans être inquiétés.

Ensuite, le 13 juillet, il part pour l'Inde, et se rend dans les provinces de Bangalore et de Calcutta: il passe dans la plupart des communautés pour présenter la consultation en vue de la nomination du nouveau provincial.

Il visite ensuite un bon nombre de communautés des provinces de Madras, de Dimapur et de Gauhati. Il faut noter qu'en ces dernières années, la situation politique du nord-est de l'Inde ne permet pas aux confrères d'agir dans la paix et la tranquillité, mais le travail missionnaire va de l'avant dans une certaine sécurité. Le 8 décembre prochain se célébrera le premier centenaire de l'arrivée des sept premiers missionnaires salvatoriens sur cette terre du sous-continent indien. Les salésiens ont pris leur relève en 1922.

Durant son séjour dans la province de Gauhati, le régional prend part, à Shillong, à une réunion organisée par le Conseil national de pastorale, au niveau national indien. Les participants tracent quelques lignes d'action pour mettre en oeuvre les orientations du CG23.

Immédiatement après, le Père Panakezham préside la conférence provinciale indienne. Elle poursuit son étude des écoles techniques et professionnelles et fait l'évaluation du service de l'équipe de pastorale des jeunes au niveau national.

Du 15 août au 9 septembre, le Père Thomas fait un rapide périple dans quelques communautés des provinces de Thaïlande, des Philippines, de Hong-kong, de Corée et du Japon. En Corée et au Japon en particulier, il mène la consultation pour la nomination du provincial. Au japon, à Yamanaka, il préside encore une réunion des provinciaux d'Extrême-Orient. On y procède à un échange de vues sur l'inculturation du charisme de Don Bosco, ainsi qu'à la programmation d'une réunion des coadjuteurs profès perpétuels à Hua Hin (Thaïlande) et d'une réunion des directeurs d'Extrême-Orient à Hong-kong.

Aux Philippines, le régional peut se rendre compte, au moins en partie, des dégats occasionnés aux oeuvres salésiennes par le tremblement de terre, en particulier dans la maison de Tarlac et dans le diocèse de San José, où travaille notre évêque Mons. Leo Drona.

On peut dire en conclusion que dans toutes les nations de la région d'Asie où travaillent les salésiens, il y a un bon nombre de novices et chaque année un effectif important de diacres ordonnés prêtres. Nous sommes déjà présents au pied de l'Himālaya, au Sikkim.

Le régional rentre à Rome le 10 septembre.

Le conseiller pour la région Europe Centre-Nord et Afrique centrale

Les récents événements qui ont bouleversé la situation géopolitique d'Europe centrale ont amené le Père Dominique Britschu à consacrer une bonne partie des mois d'été aux provinces de Prague et de Budapest. A l'inverse des visites précédentes, les rencontres des confrères ont pu se dérouler dans un climat d'ouverture et de cordialité.

Les salésiens de Tchécoslovaquie ont surmonté les conditionnements d'une clandestinité à présent révolue et répondent avec générosité et inventivité aux requêtes pressantes des évêques locaux. Leur zèle suscite la sympathie tout aussi active d'une grande partie de la population, en particulier des Coopérateurs salésiens et de nombreux jeunes. Le fruit de cette intense activité s'est révélé dans la régularité du nombre des novices, dans les deux provinces: une dizaine chaque année, une quarantaine cette année.

Dans ses contacts avec les autres provinces (Autriche, Belgique, France, Allemagne), tout en accordant l'attention nécessaire aux problèmes et aux espoirs locaux, le régional s'est fait l'interprète des attentes des pays qu'il a visités. Et à partir du récent «baptême» de la province de Lyon, il s'est partout fait le promoteur de la redécouverte dont il faut désormais tenir compte - en vue d'une évangélisation adaptée de l'Europe - du profil spirituel de saint François de Sales.

Le conseiller pour la région ibérique

Après avoir célébré la fête de Marie Auxiliatrice au Valdocco avec le Recteur majeur et le Conseil, le Père Antoine Rodríguez Tallón rejoint la région dans l'intention d'établir un premier contact avec chaque province.

Il commence le 26 mai par Barcelone, où il participe un certain temps aux travaux du Conseil provincial et visite les maisons suivantes en plus de la communauté de la maison provinciale: Tibidabo, Sarriá, Horta, Sant Jordi, Mataró, Martí Codolar, La Mina et Ciudad Meridiana. Il a encore l'occasion de participer à la cérémonie de l'intronisation du nouvel archevêque de Barcelone, Mons. Carles.

Le soir du 30 mai, il part pour Madrid. Il participe à une session de travail du Conseil provincial et aux travaux de la délégation nationale de la pastorale des jeunes, et présente le nouveau délégué national pour les Anciens élèves, le Père Celestino Rivera, à l'occasion du Conseil national de la Fédération espagnole des Anciens élèves. Il visite les maisons suivantes: la communauté des théologiens, la procure, Alcalá de Henares, Mohernando,

Guadalajara, Carabanchel et Burgos; cette dernière est un postnoviciat interprovincial qui appartient à la province de Bilbao.

Le 6 juin, il rejoint Cordoue pour participer, le 9, à la présentation du nouveau provincial et à la promesse d'un grand nombre de jeunes Coopérateurs.

Le 14 juin, il a une brève rencontre avec le Conseil provincial de Séville et visite la communauté des théologiens.

Le 17 juin, il présente le nouveau délégué national pour les Coopérateurs, au cours des sessions de travail du comité national de cette Association.

Du 18 au 24 juin, il visite toutes les maisons du Portugal et participe à un temps de travail du Conseil provincial.

Au cours de la semaine suivante, il se rend dans la province de Valence où, le 29, à l'occasion de la fête de la province, le nouveau provincial fait son entrée. Il passe dans les maisons de Valence, de Cartagène et d'Alicante.

C'est ensuite le tour de la province de León du 9 au 14 juillet. Il visite presque toutes les maisons et certains camps d'été qui battent leur plein. Il a aussi l'occasion de rencontrer un groupe de confrères qui font les exercices spirituels à Lugo.

Le 21 juillet, il participe à la présentation du nouveau provincial de Madrid.

Il se consacre ensuite à une visite rapide des maisons salésiennes de la république du Togo, en Afrique, où, le 16 août, il reçoit la première profession de neuf confrères africains appartenant à six nations différentes.

Il rentre en Espagne le 8 septembre pour procéder, avec le provincial de Madrid, à la présentation des directeurs des maisons interprovinciales: la centrale catéchistique salésienne et la procure des missions.

Il consacre enfin quelques jours de septembre à visiter la province de Bilbao. Le régional fait un passage rapide dans toutes les maisons pour les connaître et les saluer avant sa visite extraordinaire en mars prochain.

Le conseiller régional pour l'Italie et le Moyen-Orient

Tout en ayant encore à pourvoir, jusqu'en septembre, aux besoins de la province Saint-Zénon de Vérone, le Père Jean Fedrigotti procède à son introduction progressive dans la région.

Sa préoccupation dominante est de communiquer l'esprit et les orientations du CG23: il a l'occasion d'en parler aux novices de Pinerolo et aux jeunes prêtres salésiens d'Italie réunis à Triuggio, aux enseignants de la province Saint-Marc réunis à Pordenone, à la Famille salésienne en congrès à Bolzano et à Colcumano (Belluno) pour un ag-

giornamento salésien, aux directeurs de la province Ligurie-Toscane réunis à Gênes autour du nouveau provincial.

Au nom du Recteur majeur et du Conseil général, il installe les nouveaux provinciaux italiens: le Père Gianni Mazzali, à Gênes Sampierdarena, le 1er septembre; le Père Louis Testa, à Naples-Don Bosco, le 5 septembre; le Père Gianantonio Bonato, à Vérone-Don Bosco, le 9 septembre.

Il préside les rencontres des provinces de Venise (SDB et FMA) pour la préparation de la fête du Recteur majeur, qui se partagera entre Mestre et Padoue, à la mi-décembre.

A la mi-juillet, à la maison générale, il anime la rencontre annuelle de la conférence des provinces salésiennes d'Italie (CISI), et le 8 septembre, selon une tradition désormais établie, il reçoit la profession religieuse des 21 novices de Pinerolo et accueille avec joie leurs 25 successeurs. Au même moment, 13 autres novices font leur profession entre les mains du Recteur majeur en la basilique du Sacré-Coeur, tandis que 21 jeunes gens se présentent pour prendre leur place au noviciat de Lanuvio.

Le délégué du Recteur majeur pour la Pologne

Le Père Augustyn Dziędziel, délégué du Recteur majeur pour la Pologne, part le 26 mai pour Varsovie présider la réunion des provinciaux de Pologne. Immédiatement après, en juin, il mène la consultation pour la nomination du nouveau provincial de Varsovie. Il visite toutes les communautés de la province; il rend aussi visite à 10 communautés de formation, et participe à des ordinations sacerdotales à Łąd; il rencontre encore les groupes de la Famille salésienne.

Il consacre tout le mois de juillet à des visites d'encouragement en URSS (Biélorussie, Russie, Géorgie, Lettonie, Lituanie et Ukraine) et rencontre les confrères, la Famille salésienne et les autorités ecclésiastiques.

Au début d'août, il prend part à une rencontre organisée par la supérieure générale des FMA, Mère Marinella Castagno, dans le cadre de sa visite en Pologne, pour les représentantes des FMA de quelques pays de l'Est: Bohême, Slovaquie, Hongrie, Lituanie, et des deux provinces de Pologne; il préside la célébration de Częstochowa et les cérémonies des professions en différentes localités.

Il fait une courte pause à Rome; puis, de la mi-août à la mi-septembre, se rend en Afrique pour visiter la Zambie, le Kenya et l'Ouganda, où travaillent ou étudient les confrères de la province de Varsovie, chez qui il peut également mener la consultation pour la nomination du provincial.

Au cours de cette période, il visite toutes les onze présences salésiennes de Zambie, participe aux exercices spirituels et reçoit les professions; il assiste à la passation au Père Piotr Boryczka de la charge de délégué provincial de Zambie exercée précédemment par le Père Kazimierz Cichecki; il rend en outre visite au prononce apostolique de Lusaka et à quelques Évêques.

Au Kenya, il se rend dans les communautés de formation des théologiens pour rencontrer, entre autres, les étudiants missionnaires de Zambie et d'Ouganda. Il prend contact avec le Père Thayil, supérieur de la quasi-province, et avec d'autres confrères.

En Ouganda, enfin, il trouve les cinq confrères de la mission de Bombo, commencée il y a moins de deux ans. Il étudie avec eux le projet global du développement de l'oeuvre salésienne en Ouganda.

Il rentre à Rome le 16 septembre.

5.1 Décret sur le miracle pour la béatification du Père Philippe Rinaldi

Voici une traduction française du décret «Super dubio» de la Congrégation pour les causes des saints pour l'approbation du miracle attribué à l'intercession du Vén. Philippe Rinaldi, en vue de sa béatification.

Philippe Rinaldi, né le 28 mai 1856 à Lu Montferrat, dans le diocèse de Casale, entré dans la Société salésienne, émit les saints voeux dans les mains mêmes du Fondateur de cette Société. Promu à l'ordre sacerdotal, il se vit confier différentes charges jusqu'à son élection en 1922 comme Recteur majeur de la Société, qu'il dirigea avec prudence et dont il fit croître le nombre de maisons et de confrères. Tous le considéraient comme une image vivante de saint Jean Bosco. Il mourut à Turin le 5 décembre 1931, auréolé d'une renommée de sainteté. Et le 3 janvier 1987, Jean-Paul II déclara qu'il avait exercé les vertus chrétiennes d'une manière héroïque.

Or, pour pouvoir procéder légitimement à la béatification solennelle du Vénérable Philippe Rinaldi, les promoteurs de la Cause ont présenté au Siège Apostolique une guérison qui était estimée prodigieuse, obtenue de Dieu par l'intercession du même Vénérable.

Cette guérison prodigieuse arriva à Soeur Carla De Noni, à l'âge de 35 ans, de la Congrégation des Missionnaires de la Passion de N.S. Jésus-Christ; elle était, à l'époque, infirmière et assistante de la jeunesse féminine à la paroisse de Villanova di Mondovì.

Voici la description de l'événement extraordinaire: Le 20 avril 1945 – c'est-à-dire dans les derniers jours de la dernière guerre mondiale – la religieuse en question voyageait en train de Villanova à Mondovì, lorsque la convoi fut violemment atteint par des balles de mitrailleuse. Elle fut blessée, bien que non mortellement, à l'épaule et au bras. Mais une des balles traversa les joues de la soeur, lui arracha toute l'arcade dentaire inférieure et emporta l'os du menton. Il lui fut immédiatement porté secours dans la clinique «Bosio», où elle fut hospita-

lisée du 20 au 26 avril; là, on se contenta de lui donner des soins généraux, vu que le décès paraissait imminent. Quand elle rentra ensuite dans sa maison religieuse de Villanova di Mondovì, son état ne s'améliora pas du tout, avérant l'inutilité des soins que lui prêtait le médecin de l'endroit, qui affirme que toutes les fonctions de la bouche étaient empêchées, si bien qu'il lui était impossible d'émettre des paroles, de manger, d'avaler; la langue pendait et ne pouvait se mouvoir, la lèvre inférieure retombait, parce que l'os inférieur du menton ne la soutenait plus.

Les choses en étaient là, et la soeur se trouvait dans une phase proche de l'agonie, lorsque, le 27 avril – c'est-à-dire le lendemain de sa sortie de clinique –, on appliqua sur la gorge de la malade une relique du vénérable Philippe Rinaldi. A partir de ce moment commença rapidement le processus de guérison, avec la reprise de toutes les fonctions de la bouche.

Au sujet de cette guérison extraordinaire eut lieu un double procès auprès de la curie épiscopale de Mondovì: un procès ordinaire (en 1948-1949), et un procès d'investigation (en 1980); sur la validité juridique de l'un et de l'autre, cette Congrégation a émis un décret le 18 juillet 1986. A la requête du Révérend Père Louis Fiora, postulateur général de la Société salésienne, les actes de cette enquête juridique ont été soumis au jugement de la consulte médicale. Elle a étudié et discuté la guérison en question d'une manière plus approfondie et plus étendue que d'habitude, précisément une première fois le 13 janvier 1988, puis une deuxième fois le 9 novembre 1988 et enfin une troisième fois le 7 juin 1989, et déclaré que cette guérison ne peut pas s'expliquer par les lois de la science médicale d'aujourd'hui.

On a ensuite procédé à la discussion théologique au cours de réunions ordinaires de cette Congrégation, et tout d'abord le 13 octobre 1989, lors d'une séance spéciale des consulteurs théologiens, sous la présidence du Révérend Père Antoine Petti, promoteur général de la foi; ensuite le 19 décembre de la même année, durant la Congrégation ordinaire des Pères Cardinaux préposés à cette même Congrégation réunie au Palais apostolique du Vatican, sur le rapport de son Eminence le card. Alfons Stickler. Dans l'une et l'autre séance fut posée la question de savoir s'il s'agissait réellement d'un miracle et donnée une réponse affirmative.

Le soussigné Cardinal préfet informa le Souverain Pontife Jean-Paul II de tous ces faits, et celui-ci accueillit et ratifia les votes de la Congrégation pour les causes des saints, et décida de faire inscrire – selon les normes – le décret sur la même guérison extraordinaire.

Après toutes ces démarches, en la

présence du Cardinal préfet soussigné et du Cardinal rapporteur, de moi-même, évêque secrétaire, et de ceux qui sont habituellement convoqués, le Saint-Père affirma qu'*il s'agit réellement d'un miracle, accordé par Dieu, par l'intercession du vénérable Philippe Rinaldi,* autrement dit de la guérison très rapide et durable de Soeur Carla De Noni d'une «blessure d'arme à feu causée par une balle qui a traversé la région labio-génienne droite pour sortir par la région sous-mentonnière gauche, avec une lésion due à l'éclatement de la mâchoire et un traumatisme des parties molles péri-et-sous-maxillaires, chez un sujet qui avait subi plusieurs blessures d'arme à feu à l'hémithorax gauche sans lésion des organes internes».

Sa Sainteté a voulu que ce décret fût publié et inséré dans les Actes de la Congrégation pour les causes des saints.

Donné à Rome le 3 mars 1990.

✠ ANGELO Card. FELICI,
Préfet

✠ Traiano Crisan, Archevêque,
Secrétaire

5.2 Le nouveau Conseil général

Dans les élections qui se sont déroulées du 7 au 11 avril 1990, le Chapitre général XXIII a élu le nouveau Conseil général pour les six années 1990-1996.

Voici, à titre documentaire, la composition du Conseil:

Le Père Egidio VIGANÒ
Recteur majeur

Le Père Juan VECCHI
vicaire du Recteur majeur

Le Père Giuseppe NICOLUSSI
conseiller pour la formation

Le Père Luc VAN LOOY
conseiller pour la pastorale des jeunes

Le Père Antonio MARTINELLI
conseiller pour la FS et la CS

Le Père Luciano ODORICO
conseiller pour les missions

Le Père Omero PARON
économe général

Le Père Dominique BRITSCHU
conseiller pour la région Europe Centre-Nord et Afrique centrale

Le Père Giovanni FEDRIGOTTI
conseiller pour l'Italie et le Moyen-Orient

Le Père Guillermo GARCÍA MONTAÑO
conseiller pour la région Pacifique-Caraïbes

Le Père Martin McPAKE
conseiller pour la région anglophone

Le Père Thomas PANAKEZHAM
conseiller pour la région d'Asie

Le Père Antonio RODRÍGUEZ TALLÓN
conseiller pour la région ibérique

Le Père Carlos TECHERA
conseiller pour la région atlantique

Le Père Francesco MARACCANI reste secrétaire du Conseil

En outre, au cours de la session plénière de mai, le Recteur majeur a confirmé le Père Augustyn DZIĘDZIEL comme son délégué pour les provinces de Pologne.

Voici quelques données sur les conseillers qui entrent pour la première fois dans le Conseil général.

– *Le Père Giuseppe NICOLUSSI, conseiller pour la formation.*

Né à Bolzano le 19 octobre 1938, Joseph Nicolussi entre tout jeune au juvénat salésien de Trente. Il fait son noviciat à Albarè (Vérone) et sa première profession le 16 août 1955. Encore profès temporaire, il part au Chili, où il fait son stage et ses études de théologie, et est ordonné prêtre à Santiago le 28 août 1965.

Après avoir acquis le doctorat en théologie à Louvain, il retourne au Chili où il est enseignant, puis directeur de la communauté des théologiens de Santiago-Macul (1973); ensuite vicaire provincial et directeur de la maison provinciale (1976). En 1978 il est nommé provincial du Chili.

En 1984, après le CG22 et au terme de son mandat de provincial, il reste à la maison générale de Rome comme collaborateur du conseiller pour la formation. Rentré au Chili en 1988, il est appelé à diriger le scolasticat de théologie à Santiago-La Florida. A présent le CG23 l'a élu membre du Conseil général.

– *Le Père Antonio MARTINELLI, conseiller pour la FS et la CS.*

Né à Soverato dans la province de Catanzaro, le 22 mai 1934, le jeune Antoine Martinelli entre au collège salésien de sa ville natale. Admis au noviciat de Portici (Naples), il fait sa première profession le 16 août 1950. Après son stage pratique, il est envoyé au scolasticat de Turin-Crocetta pour ses études de théologie, au terme desquelles il est ordonné prêtre dans la basilique de Marie Auxiliatrice à Turin, le 11 février 1960.

Après sa licence en théologie, le Père Martinelli rentre dans sa province comme enseignant et animateur, d'abord à Torre Annunziata, puis au scolasticat de théologie de Castellammare di Stabia. En 1968, il y assume la charge de directeur; quelques années plus tard, il entre au conseil provincial.

Après avoir participé au CGS en 1972, il est nommé provincial de Venise Ouest (Vérone). Au terme de ses six ans, il retourne à Castellammare; mais après un an déjà, il est appelé à assumer la direction du centre national de pastorale des jeunes. Depuis 1980 il a en outre la charge de secrétaire de la conférence des provinces salésiennes d'Italie (CISI).

En 1987 il est nommé provincial d'Italie méridionale, charge qu'il exerçait lorsque le CG23 l'a élu membre du Conseil général.

– *Le Père Luciano ODORICO, conseiller pour les missions.*

Lucien ODORICO est né dans la commune de Sesto al Reghena (Pordenone) le 13 décembre 1938. Elève du collège salésien Rebaudengo de Turin, il part très jeune pour le Venezuela, où il fait son noviciat et sa première profession (15-09-1956).

Après son stage pratique, il est envoyé en Italie pour ses études de théologie, qu'il fait au PAS, d'abord à Turin puis à Rome. Il est ordonné prêtre le 22 décembre 1966.

Rentré au Venezuela, il reçoit différentes charges de responsabilités: directeur de Caracas-Boleita en 1974, puis conseiller provincial; en 1978 il est nommé provincial, charge qu'il exerce pendant six ans. A la fin de son mandat, après avoir participé au CG22, il est envoyé en Afrique comme directeur du scolasticat international de Nairobi au Kenya. Après la constitution de la quasi-province de l'Est Afrique, il y est nommé vicaire du supérieur.

Le CG23 l'a nommé conseiller pour les missions.

– *Le Père Giovanni FEDRIGOTTI, conseiller pour l'Italie et le Moyen-Orient.*

Né à Tiarno, dans la province de Trente, le 26 février 1944, il entre au noviciat d'Albarè (Vérone) et fait sa première profession à 17 ans, le 16 août 1961. Après ses études de philosophie et de théologie au PAS, il est ordonné prêtre à Trente le 9 avril 1972. Il acquiert la licence en théologie et le doctorat en philosophie, puis est enseignant à l'institut Don Bosco de Vérone, qu'il est bientôt appelé à diriger. Il est en outre nommé conseiller provincial. Après ses six ans de directorat, il poursuit sa fonction d'enseignant à l'institut Don Bosco de Vérone ainsi qu'au postnoviciat de Nave (Brescia), affilié à l'UPS.

Il participe au CG22 en 1984, puis devient directeur de l'institut Rainerum de Bolzano; mais après quelques mois, il est nommé provincial de Vérone, charge qu'il était en train d'exercer quand le CG23 l'a élu conseiller régional pour l'Italie et le Moyen-Orient.

– *Le Père Guillermo GARCÍA MONTAÑO, conseiller pour la région Pacifique-Caraïbes.*

Né à Zamora (Mexique) le 26 avril 1937, Guillaume GARCÍA fait son noviciat salésien à Coacalco et le termine par la profession religieuse le 16 août 1954. Après son ordination sacerdotale à Mexico en 1964 et l'obtention de la licence pour l'enseignement dans les écoles supérieures, il suit encore le cours de pastorale au CELAM à Medellín (Colombie).

De retour dans sa province, il devient délégué provincial pour la pastorale des jeunes. Il est ensuite appelé à diriger la maison salésienne

de Mexico-Santa Julia; puis il devient directeur et curé dans la maison d'Arenal (Rio Manso), dans la prélature des Mixtèques d'Oaxaca.

Il participe comme délégué de la province au CG22 (1984) et, après avoir rempli pendant un an la charge de vicaire provincial, il est nommé provincial de Mexico en 1986.

C'est le mandat qu'il exerçait lorsque le CG23 l'a appelé à faire partie du Conseil général comme régional pour le Pacifique-Caraïbes.

– *Le Père Antonio RODRÍGUEZ TALLÓN, conseiller pour la région ibérique.*

Originaire de Santa Fe près de Grenade (Espagne), où il est né le 4 juillet 1940, Antoine RODRÍGUEZ TALLÓN fait sa première profession le 16 août 1956. Prêtre en 1966, diplômé en théologie et comme ingénieur technique, il accède au gouvernement de la province de Cordoue en 1984, après avoir été animateur et directeur à Santa Cruz de Tenerife et à Cordoue. En 1978 il avait déjà assumé la fonction de vicaire provincial et de délégué pour la pastorale des jeunes. Il a participé aux Chapitres généraux 21 et 22.

A présent, au terme d'un mandat de provincial de six ans, le CG23 l'a élu conseiller pour la région ibérique.

5.3 Nouveaux provinciaux

Voici quelques données sur les provinciaux qui ont été nommés par le Recteur majeur avec son Conseil au cours de la session plénière de mai.

1. *le Père Francisco Javier ALTAMIRANO, dans la province de MEXICO (Mexique).*

Le Père François-Xavier ALTAMIRANO ALVAREZ a été appelé à succéder au Père Guillaume García Montaño, élu conseiller régional pour la région Pacifique-Caraïbes de l'Amérique latine.

Il est né à Guadalajara (Mexique) le 1er janvier 1943. Il fait ses études secondaires au collège salésien à Guadalajara, entre au noviciat de Coacalco, et fait sa première profession le 16 août 1960.

Après son stage pratique, il suit les cours de théologie et est ordonné prêtre à Guadalajara (27 décembre 1969).

Après quelques années d'expérience éducative, il est nommé, en 1977, directeur de l'oeuvre scolaire de Querétaro. En 1983, il entre au Conseil provincial et, en 1986, est nommé vicaire provincial et chargé de la pastorale des jeunes.

Il a participé comme délégué au CG23.

2. *le Père Gianantonio BONATO, dans la province de VENISE OUEST.*

Jean-Antoine BONATO est né le 9 novembre 1943 à Schio (Vicence), où il fréquente le florissant oratoire salésien et l'école primaire qui lui est rattachée. Il entre au noviciat d'Albarè (Vérone), où il fait sa première profession le 16 août 1960.

Après son stage pratique, il fait ses études de théologie au PAS et obtient la licence en théologie. Ordonné prêtre à Este le 17 avril 1974, il acquiert le doctorat en lettres et suit les cours de l'Institut international de catéchétique de Paris, qui lui confère le diplôme en pastorale catéchétique.

Après quelques années d'enseignement, il se consacre entièrement au secteur de la catéchétique: il travaille dans le diocèse de Trente, dans la maison de Rovereto, où il est directeur chargé de la communauté. Durant ce temps, il publie plusieurs ouvrages de catéchèse.

En 1986, il est envoyé comme directeur du patronage-centre de jeunes de Schio, pour animer également la catéchèse de la région avec les confrères. Il a en outre été conseiller provincial pendant six ans.

Il succède à présent comme provincial au Père Jean Fedrigotti élu par le CG23 conseiller régional pour l'Italie et le Moyen-Orient.

3. *Le Père Georg DEMMING, dans la province d'ALLEMAGNE NORD.*

Georges DEMMING est né à Südlohn, en Westphalie, le 16 décembre 1938. Elève de l'école salésienne de Essen-Borbeck, il entre au noviciat de Jünkerath, où il fait sa première profession le 25 mars 1959. Après son stage pratique et ses études de théologie, il est ordonné prêtre à Benediktbeuern le 30 juin 1968.

Il est bientôt appelé à assumer des charges de responsabilité: en 1971, il est nommé directeur du centre paroissial de jeunes de Hanovre. A partir de 1981, il devient maître des novices des deux provinces allemandes, à Jünkerath, jusqu'à ce jour où il est nommé provincial.

4. *Le Père José Angel DIVASSON, dans la province du VENEZUELA.*

Né à Artajona, dans la province de Pampelune (Espagne) le 21 avril 1939, José-Ange DIVASSON entre à 12 ans au collège salésien de Astudillo. Il fait son noviciat à Mohernando, puis sa première profession le 16 août 1955.

Malgré son jeune âge, il part au Venezuela pour son stage pratique, et c'est à Los Teques qu'il émet sa profession perpétuelle en 1961.

Pour ses études de théologie, il est envoyé à Turin-Crocetta: il y est

ordonné prêtre le 11 février 1965, obtient la licence en théologie et suit aussi des cours de dynamique des groupes.

Rentré au Venezuela, il assume bientôt des charges de responsabilité: en 1972 il est nommé directeur de la maison de Caracas-Sarría, en même temps qu'il entre au Conseil provincial. Depuis 1985 il était directeur de la maison de Valera. Il faut rappeler sa participation aux Chapitres généraux 20, 21 et 23.

5. *Le Père Pedro LÓPEZ, dans la province de MADRID.*

Né à Madrid le 31 mars 1936, Pierre LÓPEZ est élève de l'école salésienne de Madrid-Estrecho. Il entre au noviciat de Mohernando, où il fait sa première profession le 16 août 1954. Après son stage pratique, il fait ses études de théologie à Salamanque, où il est ordonné prêtre le 1er mars 1964.

Il obtient le doctorat en sciences chimiques à Madrid et pendant plusieurs années, il travaille comme éducateur et enseignant. En 1972, il est nommé directeur de la maison de Béjar, puis, en 1973, de la maison María Auxiliadora à Salamanque. Il exerce ensuite pendant six ans, de 1982 à 1988, la charge de vicaire provincial et de directeur de la maison provinciale de Madrid.

En 1988, au terme de son mandat, il avait été envoyé comme directeur dans le grand centre scolaire de Madrid-Estrecho.

6. *Le Père João Bosco MACIEL, dans la province de CAMPO GRANDE (Brésil).*

Né à Livramento, au Mato Grosso, le 25 avril 1942, Jean Bosco MACIEL fréquente le collège salésien de Cuiabá, d'où il passe au noviciat de Campo Grande pour émettre sa première profession le 31 janvier 1963. Il est ordonné prêtre à Cuiabá le 8 décembre 1973.

Il obtient la licence en lettres et se perfectionne en catéchétique à l'Université pontificale salésienne de Rome. Vu l'expérience salésienne qu'il s'est acquise dans l'exercice de ses différentes fonctions, il reçoit, en 1983, la charge de vicaire provincial. En 1984, il est en outre nommé directeur du juvénat São Vicente à Campo Grande, d'où il passe, en 1987, à la direction du scolasticat Paulo VI dans la même ville de Campo Grande.

7. *Le Père Giovanni MAZZALI, dans la province de LIGURIE-TOSCANE (Italie).*

Né à Turin le 1er février 1947, Jean MAZZALI entre à 11 ans au juvénat salésien d'Ivrée; il passe ensuite au noviciat de Villa Moglia à Chieri où, le 16 août 1964, il fait sa première profession. Après son stage pratique, il étudie la théologie à

Maynooth en Irlande et est ordonné prêtre le 7 décembre à Cumiana.

Après avoir obtenu la licence en théologie et le doctorat en langues, avec la maîtrise, il est enseignant éducateur pendant plusieurs années. Transféré à la province de Ligurie-Toscane, il est envoyé à Alassio, d'abord comme enseignant, puis, à partir de 1987, comme directeur.

parce qu'en 1985, il rentre dans sa province pour faire partie de l'équipe du prénoviciat qui travaille à l'orientation des vocations.

Déjà membre du Conseil provincial pour un mandat de six ans (1979-1985), il était, depuis 1987, vicaire provincial et délégué pour la pastorale des jeunes. Il a participé comme délégué au CG23.

8. *Le Père Eusebio MUÑOZ, dans la province de CORDOUE (Espagne).*

Né à Pozoblanco (province de Cordoue) le 26 décembre 1944, Eusèbe MUÑOZ fait son noviciat à San José del Valle où, le 16 août 1962, il fait sa première profession. Après son stage pratique, il suit les cours de théologie à Grenade et à Cordoue, et est ordonné prêtre le 22 juillet 1972.

Il obtient la licence en sciences économiques, suit les cours de «magistère», puis s'engage dans la mission d'éducateur et d'enseignant.

En 1977, il est nommé directeur de la maison de Ronda (Málaga), d'où il passe en 1979 à la direction du collège et du centre d'orientation des vocations de Montilla (Cordoue). En 1983, ce centre est transféré à Cordoue et il y poursuit sa charge de directeur. L'année suivante, il est appelé à devenir maître des novices à Sanlúcar la Mayor (Séville). Ce ne sera que pour un an,

9. *Le Père Paul NATALI, supérieur de la quasi-province de l'UPS.*

Le Père Paul NATALI a été appelé à conduire et à animer la quasi-province de l'UPS. Il venait de clôturer son mandat de conseiller général pour la formation.

Né à Arezzo le 24 mars 1925, il fait connaissance avec la vie salésienne au juvénat de Strada Casentino; il passe ensuite au noviciat de Varazze et fait sa première profession le 16 août 1941.

Après son stage pratique, il suit les cours de théologie d'abord à la Crocetta, à Turin, pour les terminer au scolasticat de Bollengo, où il est ordonné prêtre le 1er juillet 1951.

Après avoir acquis le doctorat en philosophie, il est enseignant éducateur au lycée d'Alassio pendant plusieurs années. En 1972, il est nommé vicaire provincial de Ligurie-Toscane. Il participe comme délégué aux Chapitres généraux 20 et 21; et c'est précisément par le CG21 qu'il est élu conseiller régio-

nal pour l'Italie et le Moyen-Orient. A la mort du Père Giovenale Dho en 1980, le Recteur majeur l'appelle comme conseiller pour la formation: confirmé dans sa charge par le CG22, il l'a remplie avec un grand dévouement jusqu'au récent CG23.

10. *Le Père Fernand NIHOUL, dans la province de BELGIQUE SUD.*

Fernand NIHOUL est né le 2 mars 1932 à Landenne-sur-Meuse, dans la province de Liège. A la fin de ses études secondaires au collège salésien de Liège, il entre au noviciat de Blandain, où il fait sa première profession le 30 août 1953.

Après son stage pratique, il est envoyé à Turin-Crocetta pour ses études théologiques; il y obtient la licence en théologie et est ordonné prêtre le 11 février 1963.

Après quelques années d'enseignement et d'apostolat, il est nommé maître des novices en 1977, charge qu'il exercera pendant 12 ans. En 1979, il est en outre nommé vicaire provincial et le restera pendant 9 ans. Il participe aux Chapitres généraux 21 et 22.

11. *Le Père Cándido ORDUNA, dans la province de VALENCE (Espagne).*

Candide ORDUNA ABADIA est né à Urriès, dans la province de Saragosse, le 31 mars 1936. Il fait ses études secondaires au collège salésien de Gerone et son noviciat à Ibi (Alicante), pour émettre sa première profession le 16 août 1961.

Après son stage pratique, il suit le cours de théologie à Barcelone, et reçoit ensuite l'ordination sacerdotale en son pays natal le 29 juin 1971. Il obtient le titre de maître national et la licence en sciences catéchétiques.

En 1983, il est nommé directeur du collège Don Bosco d'Alicante. En 1986, il prend place au Conseil provincial et, en 1989, est nommé vicaire du provincial et directeur de la maison provinciale de Valence.

Il a participé au CG23 en qualité de délégué de la province.

12. *Le Père Jean-Pierre TAFUNGA, dans la province d'AFRIQUE CENTRALE.*

Né au Zaïre, dans la province du Katanga, le 13 août 1942, il entre au noviciat de Kansebula et fait sa première profession le 28 août 1965. Après son stage pratique et ses études de théologie, il est ordonné prêtre le 16 septembre 1972.

Spécialisé en électrotechnique à Liège en Belgique, il est nommé directeur de l'école technique de Goma en 1981. Il part ensuite compléter ses études théologiques à l'Université pontificale salésienne de Rome, puis, en 1989, il est appelé à diriger la communauté de forma-

tion de Kansebula.

En 1990, il prend part comme délégué au CG23.

13. *Le Père Luigi TESTA, dans la province d'ITALIE MERIDIONALE.*

C'est le Père Louis TESTA qui est appelé à succéder au Père Antoine Martinelli, élu conseiller général pour la Famille salésienne et la communication sociale.

Né le 24 mai 1940 à Murazzo (Cuneo), il se sent appelé à la vie salésienne. Il passe un certain temps à la maison de Chieri, puis entre au noviciat de Pinerolo, où il fait sa première profession le 16 août 1960.

Après ses études de théologie à Turin-Crocetta, il est ordonné prêtre le 3 avril 1971. Il obtient la licence en théologie et l'habilitation à l'enseignement pour nos écoles moyennes.

Il ne tarde pas à se voir confier des tâches de responsabilité: en 1974, il est nommé directeur de la maison de formation de Chieri; en 1978, il passe ensuite à Lombriasco pour diriger l'institut technique agricole. En 1981, il est nommé provincial de l'Italie subalpine.

Au terme de son mandat, à la clôture de l'année centenaire de la mort de Don Bosco en 1988, il avait été nommé directeur de la maison de Turin-Valsalice.

14. *Le Père Joseph THELEKKATT, dans la province de GAUHATI (Inde).*

Il est né le 12 octobre 1945 à Kadukutty, dans le Kerala. Après avoir fréquenté l'école de Bandem, il entre au noviciat de Shillong, où il fait sa première profession le 7 avril 1966.

C'est en Assam qu'il fait ses premières expériences apostoliques salésiennes; il passe ensuite au scolasticat de Bengalore pour y étudier la théologie et le 30 décembre 1974, il est ordonné prêtre à Kadukutty, son pays natal.

En 1980, les supérieurs l'appellent à diriger la maison de formation Saint-Paul de Shillong; en 1984, il est nommé maître des novices à Shillong-Sunnyside.

Depuis 1986 il était vicaire provincial. En 1990, il a participé comme délégué au CG23.

15. *Le Père Albert VAN HECKE, dans la province de BELGIQUE NORD.*

Né le 1er septembre 1941 à Sleidinge (Belgique), il est élève à l'école salésienne de Sint-Denijs-Westrem, d'où il entre au noviciat de Groot-Bijgaarden et fait sa première profession le 25 août 1962. Après avoir suivi l'itinéraire ordinaire de la formation, il est ordonné prêtre à Oud-Heverlee le 12 septembre 1970.

Il obtient la licence en sciences

morales et religieuses (Leuven 1972), puis se consacre à la mission d'éducateur. En 1986, il est nommé directeur de l'école salésienne de Hechtel et, en 1989, transféré à la direction de l'école technique de Sint-Denijs-Westrem. Depuis 1984, il faisait partie du Conseil provincial.

16. *Le Père Amilcare VISENTINI, dans la province d'URUGUAY.*

Hamilcar VISENTINI est né à Pouzzoles du Frioul (Udine) le 28 septembre 1941. A 12 ans, il entre au juvénat salésien de Trente et de là, au noviciat d'Albarè (Vérone), au terme duquel il émet sa première profession le 18 août 1959.

Attiré par l'idéal missionnaire, il part pour l'Uruguay, où il fait son stage pratique et ses études de théologie; le 13 septembre 1969, il est ordonné prêtre à Manga-Montevideo.

Les supérieurs lui confient bientôt des tâches d'animation et de gouvernement: en 1973, il est nommé directeur de la grande école professionnelle «Talleres Don Bosco» [Travailleurs Don Bosco] à Montevideo; en 1981, il est nommé maître des novices et ensuite directeur du noviciat également. Pendant trois ans, il est en outre vicaire provincial.

En 1989, après 9 années passées au noviciat, il avait de nouveau été envoyé diriger la maison «Talleres Don Bosco» de Montevideo.

En plus des provinciaux reportés ci-dessus, le Conseil général a confirmé dans leur charge pour un second mandat de six ans les deux provinciaux suivants:

17. *Le Père Josef KELER, dans la province d'AUTRICHE;*

18. *Le Père Alfredo PICCHIONI, dans la province du MOYEN-ORIENT.*

(Pour les données, voir ACG 312, p.85 et 86).

5.4 Nouveaux évêques salésiens

Voici quelques nouvelles de trois confrères salésiens qui ont été élus évêques au cours de ces derniers mois.

1. *Mons. Tarcisius RESTO, évêque auxiliaire de SHILLONG.*

L'Osservatore Romano du 29 juin 1990 a annoncé que le Saint-Père avait élu évêque le prêtre salésien *Tarcicius RESTO*, et l'avait nommé «auxiliaire» dans l'archidiocèse de SHILLONG-GAUHATI, en Assam, lui assignant le siège titulaire épiscopal de Corniculana.

Né à Tyrna, dans l'archidiocèse de Shillong-Gauhati, le 16 octobre 1928. Après ses études à l'institut sa-

lésien de Shillong, il entre au noviciat de Kotagiri et fait sa première profession le 24 mai 1950.

C'est à Shillong qu'il fait ses premières armes dans l'apostolat, ses études de philosophie et de théologie et qu'il reçoit l'ordination sacerdotale le 26 juin 1960. Il obtient un B.A. à l'Université de Calcutta et un B. Ed. à celle de Dibrugarh.

Son apostolat de prêtre est celui d'un missionnaire dans le style de Don Bosco. Il exerce les fonctions suivantes: Directeur de la «St. Anthony's High School» de Shillong (1961-64); directeur de la «Don Bosco High School» de Dibrugarh; directeur des études au petit séminaire de Dibrugarh (1966-67); curé à Kohima (1967-69); préfet des études au petit séminaire de Shillong; vicecuré de la cathédrale de Shillong (1971-73); curé de Laban (Shillong) (1973-81); curé de la cathédrale de Shillong (1981-85). Il fut en outre conseiller provincial jusqu'en 1976, lorsqu'il devint vicaire général de l'archidiocèse de Shillong-Gauhati.

Outre le Khasi, sa langue maternelle, il connaît l'anglais, l'assamien, le hindi, l'italien et le latin. Il a publié différents opuscules et des traductions en Khasi et dirige le mensuel archidiocésain pour les étudiants.

A présent, il pourra collaborer de plus près encore avec son archevêque salésien, Mons. Hubert D'Rosario.

2. *Mons Miguel José ASURMENDI, évêque de TARAZONA (Espagne).*

L'élection de Mons. *Michel José ASURMENDI* comme évêque du diocèse de TARAZONA (Espagne) a été publiée par l'Osservatore Romano du 28 juillet 1990. La nouvelle a été accueillie avec satisfaction par les salésiens d'Espagne, surtout par les confrères de la province de Valence où le nouvel élu venait de remplir un mandat de provincial pendant sept ans.

Né à Pampelune (Navarre, Espagne) le 6 mars 1940, il fait ses études secondaires au collège salésien de Pampelune, entre au noviciat d'Arbós où il fait sa première profession à 17 ans (1957). Après ses études de philosophie, son stage pratique et ses études de théologie, il est ordonné prêtre à Barcelone le 5 mars 1967. Il obtient une licence en philosophie à l'Université salésienne de Rome (1967-69).

Il occupe les fonctions suivantes: préfet des études au scolasticat salésien de philosophie de Godelleta, Valence (1969-70); préfet des études au collège Saint-Dominique-Savio à Valence (1970-72); supérieur de la communauté et directeur au collège salésien de Saragosse (1972-78); Directeur du postnoviciat de Valence, et en même temps conseiller provincial jusqu'en 1983, quand il fut nommé provincial de Valence.

Dans le diocèse de Tarazona, pe-

tit diocèse de l'Aragon, qui l'accueille comme pasteur, il pourra continuer à exprimer la charité pastorale vécue à l'école de Don Bosco.

3. *Mons. Charles MAUNG BO, évêque de LASHIO (Birmanie).*

Le 14 août 1990, l'Osservatore Romano publie encore une nouvelle intéressante pour notre Congrégation: le saint-Père a décidé d'élever au rang de diocèse la préfecture apostolique de Lashio (Myanmar), le rendant suffragant de l'Eglise métropolitaine de Mandalay (Inde), et de promouvoir à l'ordre épiscopal pour le diriger le prêtre salésien *Charles MAUNG BO* qui exerce depuis 1986 la charge de Préfet apostolique.

Né à Monhla, dans l'archidiocèse de Mandalay, le 29 octobre 1848. Il entre comme postulant dans la maison de Don Bosco d'Anisakan, y devient novice et fait sa première profession le 24 mai 1970; il y étudie la philosophie et la théologie, et est ordonné prêtre à Lashio le 9 avril 1976.

Il occupe ensuite la fonction de curé à Lokaw (1976-81), puis de professeur au scolasticat Salésien d'Anisakan (1982-84). Malgré son jeune âge, en 1986, il est nommé Préfet apostolique de Lashio, charge qu'il occupait jusqu'à présent.

Il parle anglais, birman et kachin.

Connaissant les difficultés de la situation sociale et religieuse de cette région, le nouvel évêque compte sur la prière et la solidarité de ses confrères salésiens.

5.4 Confrères défunts (1990 - 1ère liste)

«La foi au Christ ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur... Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité» (const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV.
P **ALBERTI Innocente**	Torino	21-12-89	88	ISU
P **ALQUIER Antoine**	Toulon	19-04-90	69	FLY
L **ANCARANI Giuseppe**	Bologna	22-04-90	87	ILE
L **ANDREJASIC Oscar**	Paterson	03-03-90	75	SUE
P **ARANTES PEIXOTO Sebastião**	Campo Grande	16-07-90	67	BCG
L **ARCARO Antonio**	Soverato	06-01-90	76	IME
L **BACIS Secondo**	Cremisan	23-08-90	84	MOR
P **BÁNHIDAI János**	Budapest	03-08-90	77	UNG
P **BARANOWSKI Ferdynand**	Czestochowa	14-02-90	54	PLO
P **BARONI Emilio**	Bangkok	31-07-90	80	THA
P **BARTOLONE Santi**	Trapani	24-12-89	91	ISI
P **BARWA Dominic**	Dibrugarh	29-08-90	67	IND
P **BENOT RODRIGUEZ Eduardo**	Alcalá de Guadaira	09-02-90	59	SSE
P **BERNARDI Angelo (Reginato)**	Shindenbaru-Nakatsu	26-09-90	82	GIA
L **BERRA Francesco**	Torino	21-12-89	87	ICE
P **BLODERER Josef**	Alkoven	25-06-90	57	AUS
P **BODAY Lajos**	Székesfehérvár	21-12-89	78	UNG
P **BONGIOANNI Marco**	Roma	04-02-90	69	RMG
L **BOTTA Héctor**	Mar del Plata	20-04-90	88	ALP
P **BOTTER Richard**	Rijswijk	19-01-90	66	OLA
L **BOŽIČ Janko**	Ljubljana	19-12-89	83	JUL
P **BRADEN Federico**	Bogotà	13-11-89	78	COB
P **BRIVIO Giovanni**	Arese	28-07-90	79	ILE
L **BRUSASCO Ettore**	Cuenca	01-09-90	73	ECU
P **BUSQUETS Francisco**	Bernal	26-06-90	82	ALP
P **CARAVIELLO Pasquale**	Napoli	30-12-89	59	IME
L **CARRASCO MORENO Francisco**	Burgos	07-03-90	56	SLE
P **CASTELLARO BRUVERA Vicente**	Concepción del Uruguay	13-03-90	75	ARO
L **CASTILLO ARAYA Luis**	Santiago de Chile	11-02-90	80	CIL
P **CHESI Bernardino**	Quito	22-05-90	74	ECU
P **CHINELLATO Primo**	Gorizia	23-09-90	85	IVE
P **CHU Elias**	Hong Kong	29-05-90	65	CIN

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV.
P **CLAUS Erwin**	Klagenfurt	19-05-90	90	AUS
P **COCCHI Alighieri Dante**	Ortona	30-01-90	76	IAD
P **CODELLO Angelo**	Tirupattur	23-03-90	77	INM
P **CORDERO D. Francisco Javier**	Madrid	25-05-90	53	SMA
P **CREPELLIERE Louis**	Paris	21-06-90	70	FPA
P **CROCE Roberto**	Rosario	03-03-90	70	ARO
L **CUNHA Domingos Geraldo**	Pará de Minas	21-12-89	75	BBH
P **DEL AMO PRIETO José Luis**	Blanes	29-04-90	54	SMA
P **DI COLA Angelo**	Roma	13-02-90	68	IRO
P **DONČEVIĆ Rikard-Zvonko**	Krapinske Toplice	14-07-90	74	JUZ
P **DONINI Enrico**	Manta	21-06-90	73	ECU
P **DONNO Leonardo**	Casarano	25-07-90	72	IME
P **ENNING Fernand**	São João del Rei	27-06-90	87	BBH
L **FACCIN Clemente**	Guadalajara	24-03-90	81	MEG
P **FILIPPELLI Pasquale**	São Paulo	26-03-90	69	BSP
P **FRANCO Salvatore**	Palermo	17-04-90	84	ISI
L **GAMBA Romildo**	Torino	27-06-90	77	ISU
P **GARECKI Stanisław**	Kraków	30-04-90	82	PLS
P **GIARDINA Girolamo**	Modica	08-06-90	81	ISI
P **GILI Luigi Pasquale**	Varazze	20-01-90	74	ILT
P **GIUA Stefano**	Roma	22-07-90	82	IRO
P **GOMEZ GIL Luis**	Puebla	21-04-90	76	MEM
L **GONZALEZ CORRAL Ubaldo**	Sevilla	06-05-90	79	SSE
P **GRECO Ugo**	São Paulo	22-06-90	77	BSP
P **GRZEBIEN Medardo**	Santiago de Chile	18-01-90	90	CIL
P **GUIDORENI Giuseppe**	São Paulo	02-03-90	73	BSP
L **HANLY Thomas**	São Gabriel da Cachoeira	20-09-90	55	BMA
P **HARO JACOME Julio**	Riobamba	13-03-90	94	ECU
P **ILENČIK Rodolphe**	Montpellier	02-04-90	75	FLY
L **INAREJOS RUIZ Adolfo**	Jerez de la Frontera	30-12-89	82	SSE
P **JAKOB Avgustin**	Veržej	05-03-90	78	JUL
Provincial pendant 10 ans.				
E **JARAMILLO Héctor**	Sincelejo (Colombia)	16-09-90	66	
Il fut préfet apostolique d'Ariari pendant 8 ans et évêque de Sincelejo (Colombie) pendant 9 ans.				
P **JENNINGS Thomas**	Lourdes (France)	22-06-90	83	GBR
P **JUARISTI BADIOLA Benjamín**	Roma	15-05-90	61	SVA
P **KELLY John**	Manchester	12-02-90	89	GBR
L **KRUMKAMP Alfred**	Essen	02-06-90	83	GEK
L **LA MALFA Antonino**	Caltanissetta	26-12-89	79	ISI
P **LE BORGNE Marcel**	Caen	26-05-90	53	FPA

	NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV.
P	**LE QUELLEC Marcel**	Lille	18-09-89	69	FPA
L	**LE RU Jean-Marie**	Grentheville	26-07-90	93,	FPA
L	**LESCANO GALLEGO Carlos**	Córdoba	24-02-90	70	ACO
P	**LOMAGNO John**	West Haverstraw	24-07-90	83	SUE
L	**LYONS Hubert**	Farnborough	12-04-90	80	GBR
P	**MAGNI Mario**	Roma	16-05-90	86	IRO
P	**MAK Kun-kim Joseph**	Hong Kong	20-04-90	57	CIN
L	**MAMMONI Francisco**	São Paulo	07-07-90	96	BSP
P	**MARTANO Angelo**	Torino	02-04-90	85	ISU
P	**MARTIN GÓMEZ Antonio**	La Coruña	04-02-90	78	SLE
P	**MATEOS CABRERA Francisco**	Puebla	20-08-90	91	MEM
P	**MATYSIK Paweł**	Ruda Slaska	23-04-90	74	PLS
L	**MIEMIEC Wilhelm**	Oswięcim	07-03-90	77	PLS
P	**MOBILI Antonio**	Campinas	12-01-90	60	BSP
L	**MOCCHETTI Paolo**	Frascati	12-01-90	79	IRO
P	**MORENO MARQUEZ Rafael**	Córdoba	19-02-90	62	ACO
P	**MUTHAMTHOTIL Anthony**	Madras	23-01-90	63	INM
L	**NAGY Giuseppe**	Miyazaki	16-02-90	81	GIA
L	**NAYLON William**	Melbourne	31-01-90	84	AUL
P	**NEUBAUER Rudolf**	Jünkerath	08-07-90	78	GEK
P	**O'BRIEN John Barry Dennis**	Bootle	20-01-90	74	GBR
P	**O'HARA James**	Los Angeles	11-04-90	82	SUO
E	**OBELAR COLMAN Alejo**	Concepción (Paraguay)	30-12-89	74	
	Il fut vicaire apostolique du Chaco paraguayen pendant 17 ans.				
P	**OTTONELLO Juan Bautista**	Mar del Plata	24-12-89	77	ALP
P	**PAELINCK Petrus**	Gent	04-06-90	77	BEN
P	**PEFFER Heribert**	Sannerz	27-08-90	78	GEK
P	**PEGORARO Pietro**	Bahía Blanca	02-01-90	78	ABB
P	**PEISCH István**	Budapest	20-01-90	78	UNG
P	**PENTECOSTE Alessandro**	Caserta	01-01-90	91	IME
P	**PERNA Francesco**	S. Giovanni Rotondo	14-03-90	79	IME
P	**PICARDI Rafael**	Neuquén	06-09-90	64	ABB
P	**PLESS Jan**	Oswięcim	22-05-90	67	PLS
P	**REDZIOCH Władysław**	Wrocław	06-01-90	58	PLO
P	**RENSON Jean**	Liège	07-08-90	73	BES
P	**RIBOTTA Marcelino**	Bahía Blanca	21-10-89	78	ABB
P	**ROCCARO Luigi**	Valdivia	21-02-90	80	CIL
P	**RODRIGUEZ GONZALEZ José**	Sevilla	26-07-90	64	SCO
P	**RODRIGUEZ VARONA Adolfo**	La Almunia de Doña Godina	15-07-90	66	SVA
P	**ROSSETTO Mario**	Torino	27-12-89	50	MOR

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV.
P RUSSI Walter	Mogliano Veneto	28-05-90	65	IVE
P RYBICKI Wacław	Łódż	04-02-90	82	PLE
P SAENZ RIMON Juan	Montevideo	11-03-90	92	URU
L SANTANA Jesús Antonio	Bogotá	16-01-90	62	COB
S SAURBIER Lothar	Hamm	03-06-90	28	GEK
P SCHRIJVER Bernard	Gent	19-02-90	82	BEN
P SCRAZZOLO Virginio	Alassio	19-12-89	80	ILT
L SEBO Filip	Hronské Klacany	02-07-90	76	CEB
L SEQUEIRA Kenneth	Bombay	20-07-90	67	INB
P SOLIS HERNANDEZ Francisco	Guadalajara	10-03-90	55	MEG
L SUŠNIK Franc	Trstenik	17-01-90	69	JUL
P SYLLA Josef	Schwandorf	12-03-90	83	GEM
P TANDOI Alberto	Vico Equense	20-04-90	76	IME
P TANEL Giuseppe	Treviso	14-11-89	76	IVE
L TARINAS ARENAS Francisco	Gerona	19-05-90	87	SBA
P TEOFILO PIMENTA José Ivan	Abreu e Lima	24-02-90	50	BRE
P TKALEC John	Los Angeles	26-12-89	81	SUO
P UGARTE GOMEZ Raúl	Lima	31-12-89	51	PER
P VALENZUELA DIAZ Oscar *Provincial pendant 6 ans..*	Santiago de Chile	02-05-90	86	CIL
P VAN HAGENS Bernard	Roma	25-09-90	76	UPS
P VAN OOTEGHEN L. Fernando	Rondonopolis	13-03-90	79	BCG
P VANDIK Josef	Karlovy Vary	03-01-90	79	CEP
P VENTURINI Giuseppe	Verona	16-04-89	80	IVO
P VENTURUZZO Osvaldo	Guiratinga	14-09-90	82	BCG
P VERNET Juan	Caracas	05-05-90	92	VEN
P VICENTE BODEGAS Juan	Córdoba	29-12-89	83	SCO
L WAGNER Franz	Bendorf	24-09-90	91	GEK
P WHYTE George	Belfast	19-07-90	75	IRL
P WINTERS Piet	Neerpelt	27-03-90	81	BEN
L ZANOTELLI Eugenio	Pordenone	02-03-90	89	IVE
P ZANOTELLI José	Ascurra	30-03-90	82	BPA
L ZAVATTERI Giovanni	Torino	08-03-90	73	ISU
L ŻURAWSKI Paweł	Kraków	05-07-90	75	PLS
P ZWENG Lorenz	Linz	01-05-90	36	AUS

Note. Parmi les confrères défunts de cette liste, certains sont morts en 1989, mais n'ont pas figuré sur les listes précédentes (soit parce que la nouvelle nous est parvenue en retard, soit par erreur).